This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Soc 2409
e. 89

Soc. 2409 e. 39/5

JULIEN SÉE

LES CHRONIQUES D'ALSACE

V.

Beſchreibung

der

Belager- vnd Einnehmung

der

Statt Colmar.

Colmar.
Druck und Verlag von Wwe. J. B. Jung.
1878.

Beſchreibung

der

Belager- vnd Einnehmung

der

heyligen Reichsſtatt Colmar.

Zu 200 Exemplaren gedruckt.

Cal'

Beſchreibung

der

Belager- vnd Einnehmung

der

Statt Colmar

herausgegeben von

JULIEN SÉE.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

Colmar.
Druck und Verlag von Wwe. J. B. Jung.
1878.

ON ne saurait juger équitablement les faits dont cette Chronique nous a conservé la relation, si l'on ne commence par se retracer l'époque où ils se sont produits et l'état moral qui les a déterminés. Les mesurer à nos règles actuelles de patriotique support et d'union civique peut être juste au point de vue général de la philosophie de l'histoire, mais ne le serait plus au regard des contemporains, dont l'éducation, les mœurs, les idées étaient si différentes des nôtres et qui ont eu à conquérir, à travers les ténèbres d'un âge de violence, les règles préservatrices auxquelles nous devons la paix religieuse. Ici nous ne sommes pas en un de ces temps calmes, où l'heureuse monotonie de la vie publique laisse à chacun la claire notion du devoir et du droit : nous vivons en pleine guerre de Trente-Ans, aux plus sombres années de cette période néfaste. A Colmar, comme dans le reste de l'Empire, la population forme deux camps ennemis : les Protestants et les Catholiques. Les premiers, après un demi-siècle de prépotence, sont persécutés, exclus des fonctions civiques, privés de leurs pasteurs et forcés de choisir entre l'abjuration et l'exil. Les plus riches ont déjà quitté la ville et se sont réfugiés sur terre protestante, à Horbourg, à Mulhouse, à Riquewihr, à Bâle ou à Strasbourg; les autres

temporisent et, en attendant, sont contraints d'aller au catéchisme et d'élever leurs enfants dans la religion catholique. Ainsi l'exige l'empereur Ferdinand. Comme tout le monde en Allemagne, ils savent que ce prince, élève des Jésuites d'Ingolstadt, a juré devant Notre-Dame-de-Lorette l'extermination du protestantisme et que, selon ses propres paroles, il aime mieux régner sur un désert que sur un pays plein d'hérétiques. Fidèle à son serment, il a versé par torrents le sang hussite; il a coupé la langue, puis la tête au recteur de l'Université de Prague, le médecin Jessen ; il a fait mourir sous le bâton le savant Lomnitzky, décapiter nombre de gentilshommes bohémiens. Cinq cents familles nobles et trente-cinq mille familles bourgeoises ont été, par son ordre, chassées de leurs foyers, six cent mille livres hussites brûlés en quinze jours, vingt-deux mille prêtres utraquistes égorgés. En Silésie s'est déchaîné un genre de prosélytisme plus tard imité dans les Cévennes et connu depuis sous le nom de dragonnades. Là un lieutenant de l'empereur, le comte Annibal de Dohna, qui dévotement s'intitulait *préparateur du salut des âmes,* arrachait aux parents hussites leurs petits enfants pour les placer dans des familles catholiques, et ensuite mettait le feu à la maison hérétique. Plus récemment, dans la Poméranie, les Croates de Tilly ont coupé les mamelles à six cents jeunes paysannes protestantes ; dans le Mecklembourg, des femmes et des filles de bourgeois protestants ont été attachées à la queue des chevaux, vendues par centaines, brûlées dans des églises dont les

portes ont été murées (1). Et toutes ces horreurs pour la plus grande gloire de Dieu ont éclaté à la fois sur Magdebourg, le boulevard du protestantisme, et Tilly a pu écrire à son maitre que *rien ne s'est vu de pareil depuis la destruction de Troie et de Jérusalem.* Tant de férocité fanatique a brisé chez les opprimés toute volonté de résistance et les tient courbés sous une terreur qu'avive la présence d'une garnison impériale. Mais d'autant plus brûlante est l'espérance avec laquelle ils suivent du regard la marche victorieuse des Suédois, et si l'inquiète suspicion qui les enveloppe leur fait encore une loi de la dissimulation, ils n'en appellent que plus ardemment le triomphe des armes libératrices.

Les Catholiques règnent depuis quatre ans, mais sans autorité, sans force, représentés par un magistrat sans volonté, naturelle expression d'un parti depuis cinquante ans éloigné des affaires. Un coup de baguette, un ordre de l'empereur a pu, de simples vignerons, faire les chefs de la cité, mais ne leur a pas conféré les qualités nécessaires pour le gouvernement, de sorte que ces hommes habitués à recevoir l'impulsion et, par suite des revers de leur maître, livrés à eux-mêmes, flottent irrésolus, perplexes, dans l'embarras d'une situation faite d'ailleurs pour désespérer l'expérience la plus consommée. A travers toutes leurs indécisions, quelquechose néanmoins en eux se remarque vivace, im-

1. Ewerbeck, *L'Allemagne et les Allemands;* Paris, 1851.

muable : leur défiant esprit local, d'instinctive résistance à tout ce qui n'est pas du lieu, même à l'empereur catholique. Sentent-ils peut-être que la Suède et les princes luthériens une fois écrasés (déjà Gustave Adolphe est mort), l'empire, les villes impériales seront à la discrétion de l'empereur ? Toujours est-il qu'au moment même où les événements se précipitent, où l'Alsace va être à son tour envahie, on les voit séparant nettement la cause de leur ville, celle de l'empire, de la cause de Ferdinand, celle du catholicisme. En décembre 1631, devant leurs hésitations à recevoir des troupes, d'Ossa, en colère, les a traités presque de rebelles. Six mois plus tard, Montecuculli vient loger des recrues autrichiennes à Colmar : ils exigent avant tout que ces jeunes soldats soient relevés de leur serment envers la maison d'Autriche et, avec toutes les formalités requises, transférés au service de l'empire (1). Trois mois avant le siége, en août 1632, ils tergiversent encore. Aujourd'hui les Suédois sont là ; se défendront-ils contre eux ? L'origine de leur pouvoir, leurs engagements envers l'empereur le leur conseilleraient, et Vernier, le commandant militaire, le leur demande impérieusement, mais les habitants s'y refusent, invoquant leur misère, le manque de vivres. Ruinés par les charges de guerre qui, depuis plusieurs années, pèsent sur la ville et que l'émigration protestante a rendues plus lourdes en diminuant la population, ils

1. X. Mossmann, *Matériaux pour servir à l'histoire de la guerre de Trente-Ans ;* Revue d'Alsace, 1876, 4e livraison.

n'envisagent qu'avec terreur la perspective d'un siége qui mettra le comble à leur détresse en attirant sur eux toutes les horreurs d'un assaut, peut-être les représailles du sac de Magdebourg. Une seule chose, après tout, leur tient à cœur, le libre exercice de leur religion, et celle-là l'exemple de Türckheim, de Schlestadt et de Benfeld, qui viennent de l'obtenir, témoigne qu'elle est dès à présent assurée. A quoi bon, dès lors, soutenir un siége ? Le colonel impérial parle d'honneur militaire ? Cela est affaire à lui, soldat mercenaire, et non à la ville. Encore si un tel risque pouvait sauver quelque chose, mais d'avance on est sûr de périr, puisque les approvisionnements font défaut et qu'à l'horizon nulle armée ne se montre pour secourir la place. La gloire d'un semblant de défense ne vaut pas qu'on fasse incendier la ville, massacrer les bourgeois avec femmes et enfants, et si la garnison prétend sacrifier tout à son intérêt particulier, elle est plus ennemie que l'ennemi, et mérite d'être traitée comme telle.

Protestants et Catholiques, tous sont d'accord sur ce point. Pas d'inutile résistance, reddition immédiate, pendant qu'il en est encore temps, pendant que les maisons et les têtes sont encore intactes (*wäre besser, die herren accordirten bey ʒeiten, weil die statt noch vnbeschädiget, die häusser vnd der bürger köpffe noch gantʒ seindt*). Devant cette unanimité, le magistrat cède et envoie un notable au camp suédois pour traiter de la capitulation. Celui-ci réussit à se faire

accueillir, mais lorsqu'il revient rendre compte de sa mission, le magistrat, sur les apostrophes de Vernier, a changé d'avis et feint même de ne pas savoir ce dont il est question (1). Les bourgeois, furieux, le soupçonnent alors de n'avoir voulu que les compromettre et prêtent à l'homme de Ferdinand II, Vernier, et à ses soldats les plus noirs desseins. La vue de travaux d'approche, nuitamment poussés par les assiégeants jusqu'au pied d'un bastion, achève de les mettre hors d'eux : ils se concertent, jurent, si l'on s'obstine, d'agir eux-mêmes d'autre façon (*haben sich mit einander höchlich verbunden, wofern man nicht accordiren wolle, dass sie etwas anders vor die handt zu nehmen gesinnet*). Le magistrat et Vernier, prévenus, se réunissent au Wagkeller. « Ce qui a été délibéré et résolu, je l'ignore, dit le narrateur ; ceci cependant est certain, c'est que le colonel welche a expressément commandé à ses soldats, au nombre de plus de six cents, de se rassembler à leurs postes lorsqu'ils entendront sonner midi à Saint-Jean et battre le tambour. Un bourgeois entend cet ordre, court par les rues et crie : *Au meurtre ! Alarme, alarme ! on veut égorger tous les bourgeois !* » A cette clameur, toute la population s'émeut, prend les armes, se précipite hors des maisons. Juste à ce moment, un tambour se met à battre le rappel devant le Wagkeller ; on se jette sur lui, on lui défonce sa caisse et lui-même on le tue. Les bourgeois, persuadés que leur vie est en péril, sonnent le

1. X. Mossmann, *loc. cit.*

tocsin, font cause commune contre la garnison surprise, éparpillée. Toutes les colères, toutes les rancunes amassées par quatre années d'oppression et d'extorsions, crèvent à la fois, comme un orage, sur les malheureux soldats, qui résistent peu, et la ville ouvre ses portes aux Suédois.

Les adversaires du parti protestant ont naturellement exploité au profit de leur cause un événement qu'il n'a pas été seul à vouloir, mais dont il a recueilli le bénéfice, et ils n'ont pas manqué d'en faire le thème d'accusations réitérées contre le patriotisme des protestants. Mais rien n'est plus facile à rétorquer. Il suffit d'un coup-d'œil sur l'histoire de cette époque pour voir qu'il n'y avait alors pas plus de patriotisme d'un côté que de l'autre et que la perversion du sentiment national par les passions religieuses était un fait universel, en France comme en Allemagne. Si les protestants de l'empire s'allièrent avec Christian de Danemark et avec Gustave-Adolphe, les catholiques de France appelèrent plus d'une fois l'Espagnol. Ici la réaction religieuse suscitait le souverain contre la nation ; là, elle soulevait la nation contre le souverain, aiguisait le couteau des régicides. La seule moralité à tirer de ces faits, c'est celle des événements eux-mêmes, formulée dans les traités, à savoir la nécessité, la volonté d'aimer et de maintenir de toutes nos forces la paix civile et religieuse, avec le souvenir reconnaissant des souffrances auxquelles nous devons cet inestimable bienfait. JULIEN SÉE.

L'original de la *Beschreibung* n'existe plus; du moins on n'en connaît que deux copies, l'une ayant appartenu à M. J.-J. Waldner, pelletier à Colmar, c'est celle qu'a publiée M. J. Liblin en 1857; l'autre faite par l'archiviste Hüffel en 1732 et conservée aux archives de Colmar, c'est celle que nous reproduisons. La qualité de son auteur, la forme archaïque de l'orthographe et du style constituent au profit de cette dernière de plus irrécusables présomptions de fidélité, et si nous considérons, en outre, qu'elle se présente comme établie sur des documents authentiques *(aus bewæhrten Manuscripten vndt trewer Tradition deren so mit vndt darbey gewessen)*, nous sommes presque en droit de lui assigner toute la valeur du texte primitif.

Quant au Journal, il a eu la même fortune que le fameux manuscrit à la tache d'encre de Paul-Louis: attribué à Jean-Jacques Rapp, il a été, tout un siècle, feuilleté, lu et relu, sans qu'on s'aperçût qu'il n'était point de Rapp. L'erreur première vient très-probablement de Lerse, qui aura lui-même été trompé par l'ambiguïté d'un des passages où l'auteur se met en scène. Cette phrase, que la copie de Hüffel donne ainsi: . . . *weil damahls kein anderer ꝛugegen gewesen, Hansꝛ Jacob Rapp, Hansꝛ Jacob Linck vndt ich haben wyr aus einem tisch ein altar gemacht* (p. 42), se présente dans celle de Waldner de la manière suivante: . . . *weil damalen . . . haben ich, Johann Jacob Rapp und Hansꝛ Jacob Link, aus einem Tisch, etc.* . . La première variante indique expressément trois personnages; la seconde peut n'en désigner que deux. Il est clair que Lerse a lu, comme Waldner: *ich Johann Jacob Rapp* (sans virgule) *und . . . etc.*, en rattachant par apposition le nom au pronom. Au surplus, ce qui importe dans ce Journal, c'est moins la personne de l'auteur que les faits qu'il raconte et qui ont exercé une si grande influence sur les destinées de la ville et de l'Alsace tout entière.

Il est vraisemblable que dès le lendemain du siége, la *Beschreibung* a eu plusieurs copies. Cette version d'événements que l'empereur, victorieux, ne manquerait pas de leur faire expier, intéressait trop les protestants pour que mainte famille ne tînt pas à en posséder le texte. D'ailleurs il était

d'usage autrefois de conserver par écrit le souvenir des faits qui avaient ému les communautés: c'est ainsi que s'est perpétuée jusqu'à nos jours, à Hunawihr, la tradition d'une querelle suscitée dans ce village, en 1753, par une mission de PP. Jésuites. On peut même se demander si le Journal du Siége n'est pas une œuvre collective que chacun des auteurs se serait ensuite appropriée. Il n'y aurait, en tout cas, rien d'invraisemblable à ce qu'il eût été procédé pour cet écrit comme pour celui que nous voyons rédiger par Samuel Wentzel, au poêle des Cordonniers, le 18 décembre 1632 (p. 33) et dont notre Chroniqueur dit qu'il fut fait trois copies, l'une par lui-même, la seconde par Jean-Jacques Rapp, et la troisième par Ludwig Barth. Si cette hypothèse était fondée, nous connaîtrions dans Rapp et dans Linck deux des rédacteurs de ce diaire; quel serait le troisième, celui qui parle de lui-même à la première personne et que M. X. Mossmann croit avec raison avoir été en constant rapport avec l'administration? Peut-être l'ancien greffier-syndic Nicolas Sandherr, qui paraît avoir joué un rôle très-actif dans la collision et que nous retrouvons élu stettmestre onze jours après.

Einfältige zwar, jedannoch wahrhaffte beſchreibung der beläger- vndt einnehmung der heyligen reichsſtatt COLMAR, wie namblich dieſelbige von denen Schweden belägert wordten vndt ahn ſie vbergangen, auch was ſich im landt bey dem Schwediſchen vberfall ſondterbar vmb vndt in der gegend Colmar von tag zu tag zugetragen, alles, ſo viel möglich geweſen zu erkündtigen, aus bewährten manuscripten vndt trewer tradition deren ſo mit vndt darbey geweßen, mit vnbartheyiſchem fleiß vnd feder gegenwärtig

verzeichnuß eingetragen, warauß leicht-
lich mag erſehen werdten, daß löblicher
ſtatt Colmar vbergaab ahn die Schwe-
den, auch was ſich ſonſten merckwürdtig
vnd ſonderbares darbey zugetragen, mit
kein ſo ſchwartzer tinten als der vn-
wiſſende leichtſinnige gemeine pöbel dar-
für haltet, zu entfärben vnd ſolche vber-
gab vnd anderes nicht ſo wohl einiger
Relligion-passion noch vntrew gegen
den natürlichen fürſten und herrn,
ſondtern vielmehr dem leydigen ſchick-
ſaal, aus viler anderen gemeindten vndt
ſtätten erbärmlichen exemplen ent-
ſtandtener wohlgegründteter forcht vndt
nothzwang, auch die damahls eräugnete
wiewohl geringfähige gewaltthätigkeit
keinem vorbedacht, ſondtern allein aus
miſſverſtandt einiger leichtſinniger miſſ-
vergnügter ſchwürriſcher particularen,
waran weder der damahlige obriſte,

magiſtrath, rath noch gemeine geſundte burgerſchafft weder theil noch wiſſenſchafft hatten noch haben ſollen, entſtandten ſeye zuzuſchreiben! Alles jedannoch ohnerforſchlichen Gottes verhängnuß vndt zulaßung in tieffeſter demuth vndt vnderwürffigkeith anheimgeſtellt durch vnderzeichneten Archivverwaltern Colmar anno 1732.

Küffel.

Actum quod sequitur
Anno 1632.

Beſchreibung

der

Belager- vnd Einnehmung

der

Statt Colmar.

Nachdeme die veſtung Benfeldten von denen Schweden eingenohmen vndt die ſtatt Schlettſtatt belagert wordten, haben ſich die Schwediſche reütter das erſte mahl ſehen laßen vndt vmb halb zwey vhr haben ſie allernächſt bei Colmar etlich burgern die ſchaaff hinweggetrieben, vnderwegs aber haben ſie Michel Bechtold, Erasmum Wachter vndt V. Sautter den ſackträger, alle drey burger in Colmar, gefangen vnd haben den reüttern die ſchaaff müſſen in das quartier treiben. Der Erasmus Wachter hat ſich losgekaufft, Michl Bechtoldt vndt Sautter aber verbleiben müßen.

Nachdeme die reütter (wie gemelt, allernächst bey Colmar) sich sehen laßen, als haben die Keyserliche reütter, so damahls in Colmar lagen, alsobald laßen zu pferd blaßen, sich sambt vnd sondters hinaus für die statt præsentirt vnd zur gegenwehr sich gestellet, welches also abgeloffen daß die Schwedische reütter bey dem Hurengärtlein, vff die hundtert pferdt starck, gehalten, seindt die Keyserl: reütter hinaus gegen ihnen geritten, zuvor vnd vff denen hohen wehren ernstlich befohlen, so fern die Schwedische reütter ihnen sollten nachsetzen vndt sie möchten gefahr leydten, so sollen wyr aus den großen stücken von den hohen wehren feür vnder die Schweden geben. Als nun die Keyserl: reütter gegen denen Schwedischen reüttern so vngefehr vff die 400 oder 500 schritt zu ihnen geritten, haben etliche Keyserl: reütter, so sich etwas von ihren truppen gegen denen Schwedischen angenahet, etliche mahl gegen vnd auff einander aus ihren pistolen feür geben, aber kein theil das ander verletzt; als aber die Schweden vff die Keyserl: angefangen allgemach anzureütten, sint die Keyserl: alsobald zurück gewichen; wyr aber haben indessen feür aus den großen stücken vnder sie geben, doch ohne schaden. Als die Schweden sich zurück gewandt, seint ihnen die Keyserl: das ander mahl etwas naher nachgefolgt, vff einan-

der feür geben; als aber die Schweden vermerckt, daß die Keyſerl: etwas forchtſamb, ſint ſie wider allgemach vff ſie losgeritten, die Keyſerl: aber auch allgemach zurück gewichen, endtlich als die Schweden ernſthafftter vff die Keyſerl: (zu mahlen beede theil gleichlich ſtarck waren) angeritten, ſint dieſe ſpohrenſtreichs geflohen, die Schweden aber haben ihnen nachgeſetzt faſt bis zur Papiermühlen. In währendem fliehen haben die Keyſerl: ſtarck geſchrühen vnd vns vff den hohen wehren zugeruoffen vnd begehrt: wyr ſollten feür geben, welches alſobald geſchehen vnd vff St: Catharinen wehr zu etlich mahlen aus ſtücken feür geben wordten, aber nur die ziegel vff der Papyrmühl getroffen. Die auff der Seegmühl haben auch wönig ausgericht, wyr aber vff dem hohen wehr zu St: Annen haben 10 mahl aus groben ſtücken feür geben, aber nur die Sandtgrub, ſo nicht einmahl halbweegs gegen den Schweden war, getroffen. Vnd als man damahls ein groß ſtück laden wollen, iſt die kugel in der mitte ſtecken bliben, darüber etliche ſtundten zugebracht, bis dieſelbe hinab kommen, aber loß zu brennen niemand getrawet; diſe kugel iſt mit einer großen eiſenſtangen aus dem Spithal mit harter mühe hinabgeſtoßen wordten. Als die Schweden vermerckt daß die Keyſerl: verzagt vnd nicht ſtandt halten wollen,

auch ſonſten niemandt in der ſtatt ſo des krieges wohl erfahren, mit groben geſchütz wiſſe vmbzugehen vndt ſich daſſelbe zu nutzen brauchen, ſind ſie die Schweden endlich fortgeritten, vnd iſt bey diſem ſcharmutziren diesmahlen beederſeiths niemandt blieben, auch nicht einmahl verletzt wordten.

Dienſtags den 16ten Nouembris, iſt Erasmus Wachter von den Schweden, nachdeme er die rantzion erlegt, wider nacher Colmar kommen; ſonſten iſt diſen tag nichts beſonders vorgegangen.

Mitwuch den 17ten Nouembris, nachdeme Hanß Jacob Gebelin nacher Wettolsheim gewolt, daſelbſten wein abzuholen, iſt er von den Schweden auffgefangen vndt in das quartier geführt wordten.

Diſer tagen ſeindt zu Thürgheim, nachdeme es zinſtags den 16ten Nouembris zuvor auffgefordtert vndt ſich gleich ergeben vndt Verſicherung ihrer relligion auch freyheit zu verbleiben erhalten, doch haben ſie etlich hundtert mann zu roß vndt zu fuoß einnehmen müßen, namblichen 80 pferdt vndt 200 mann, vndt ſeindt darinnen in quartier verblieben.

Donnerſtags den 18ten Nouembris, haben die Schweden das ſtättlin Heyl:-Kreuz zum erſten mahl ausgeplündtert.

Freytags den 19ten Nouembris, haben wyr in Colmar das erſte mahl mit zwey fahnen wachen müſſen, damahlen iſt die Obrigkeit auff die zunfftſtuben kommen, den burgern durch herrn Syndicum ernſtlich fürgehalten wordten, namblichen daß wyr guthe wachten halten, dieſelben fleißig vnd nüchtern verſehen, anbey bedencken wem vnd was wyr geſchwohren haben; hat herr Hanß Jacob Barth zu vnß burgern geſagt: ihr liebe burger, ſeyet vnerſchrocken: der teüffel iſt nicht ſo ſchwartz als man ihn abmahlt, vndt ſo wyr ſolten gewalt oder gefahr leydten (ſo doch nicht zu beförchten) ſo wird Jhro Keyſerl: Mayeſtät vnß hülff vnd succurs genug zuſchicken, wie wyr dan gewiſſe vnfehlbare vertröſtung haben.

In diſem tag, auf den abend, vmb 5 vhr, iſt ein Schwediſcher trompeter für das Kärcherthor ankommen, hatte drey mahl nach ihrem brauch geblaßen, vnd als derſelbe nach herrn Obriſten-Maiſter gefragt, iſt er nach dem Theinheim-thor gewießen wordten; als ſolches der Obrigkeit angeſagt wordten, iſt der Magiſtrath

auff den wahl gangen, mit dem trompeter geredt vnd gefragt, was sein begehren wäre? hat er ein schreiben vbergeben vndt mündtlichen ausgesagt, er komme aus befehl herrn Rheingraffen Otto, welcher zu Thürckheim ligt, der begehre: es solle die statt Colmar eine leydtenliche garnison einzunehmen bewilligen, dan die statt dermahlen doch keine hülff zugewarten, auch in der statt wohl zu trincken, aber nicht zu essen wäre, da sie in der statt wönig brod vnd meel in vorrath hätten, solle sich also die Obrigkeit kürzlich resolviren wessen sie gemeint seye? als ihme trompeter die Obrigkeit geantworthet, man könne sich nicht alsobald erklären, sondtern man mueß es dem Rath zuvor anbringen, hat der trompeter gesagt, man solle nicht nur dem Rath, sondtern auch der gantzen burgerschafft (ahn welche das schreiben auch abgangen) zu wissen machen. Als aber der Magistrath hiervber drey täg citation begehrt, hat der trompeter geantwortet: sein Rheingraff Otto seye nicht also geartet, daß man ihn lang vffhalte vndt herumbführe, auch ahn seiner fortun verhindtere, vndt gesagt: wan sie die Obrigkeit nicht willens seye seinem herrn Rheingraffen zugehorchen, so könne er solche schlüssel gegen die statt brauchen, dergleichen vor Benselben seindt gebraucht wordten; als aber die

Herren etliche täg vffſchub begehret, hat der trompeter nur einen tag ſich zu bedenken bewilliget, hernach iſt er hinweg geritten.

Dißen abend vmb 7 vhr, haben die Schweden vnß das waſſer genohmen, ſo wyr zuvor ſchon beſorget, darauff aber gahr ſchlecht verſehen geweßen. Der innhalt deß vberliefferten ſchreibens, ſo der trompeter ahn die ſtatt gebracht, lautet von wort zu wort als folgt:

Der Königl: Mayeſtät zu Schweden beſtellter Obriſter General vber die Cavallerie Otto, Wildt- vndt Rheingraff, Graff zu Salm, Herr zu Wünſingen, ꝛc., Fürſichtig liebe beſondters denſelben iſt ſondter zweiffel bereits wiſſend, welchergeſtalten nicht allein die veſtung Benfeldten, ſondtern auch bereits alle vmbliegende orth vnd ſtätt mittels Göttlicher hülff durch Höchſtgedachte Königl: Mayeſtät zu Schweden, vnſers allergnädigſten Königs vndt Herren in dißen landten habender armee ſigreiche waffen erobert vnd zum gehorſamb gebracht wordten, vnd nuhn berührten Königl: Mayeſtät armee obligen will weiters fortzuſetzen, vndt die hieſigen ſtätt vndt landten vollendts ſich zu verſicheren; demnach aber die jenigen orth ſambt ihren inwohneren, welche Höchſtgemeldeter Ihro Königl: Mayeſtät ſich bishero guthwillig vbergeben, alle gnad vnd beliebten willen empfangen, da hingegen die jenigen welche widerſtandt zu halten gemeint, die rewe zu ſpät empfundten, als haben wyr nicht vmbgehen wollen Euch ein ſolches wohlmeinend zu gemüth zu führen vnd alſo zu vernehmen, ob Ihr

zu verſchonung der ſtatt Ewer ſelbſt vndt vmbligender nachbarſchafft Eich guthwillig accomodiren vnd zu gezeügniß eine wohl erträgliche garnison einnehmen, oder Euch deme widerſetzen vnd irgend einen succurs gantz vergeblich zu Ewerm groß vndt höchſten ſchaden erwarten wollet, auff den erſten fall könnet Ihr Ewer habende freyheiten in das künfftig wie bishero genießen vndt bey dem Ewrigen ſambt weib vnd kindtern rühiglichen verbleiben, widrigfahls aber, werdten mit Gottes beyſtandt ſolche mittel ahn die handt genohmen werdten, die wyr lieber gedbriget ſehen möchten, welche Euch ſambt der gantzen burgerſchafft vnd anderen vmbligenden gewiſſlich zu höchſtempfindlichem ſchaden gereichen werdten, darnach Ihr Euch zu richten vndt kürtzlich zu erklären.

Thürgheim, den 19ten Novembris 1632.

Vnderſchrieben: Otto, Wildt- vnd Rheingraff.

Nach ſolchem eingelangtem ſchreiben, haben ſich die Keyſerl: reütter alle ſambt von hier hinweg nacher Thann zu beſſerer ſicherheit retirirt.

Es ſeindt auch folgenden tag auf die 10000 mann zu roß vndt zu fuoß Schwediſch volk vber die Fecht auff Ingersheim, Wettolsheim (da etliche nidergemacht wordten, als ſie ſich wehren wollten) Eggisheim vndt andere ort gezogen, vnd haben ſich deren bemächtiget, haben auch Oberbergheim vnd Gömar erobert; Keyſersperg, Künßheim, Ammerſchweyr, ſambt der landgraff- oder herrſchafft Landtſperg haben accordirt, vndt

salvi guardi, wie auch die herrſchafft Rappolſtein erhalten. Es ſeindt auch zu Beblenheim, Mittelweyr vndt andere orth auff die 3000 mann Schwediſch volk einlogirt wordten.

Sambſtags des morgens den 20ten Nouembris, haben die Herren befohlen, das ſchiff, darinn das waſſer in die ſtatt laufft vndt den Sägthurm abzubrechen, aus forcht, daß die Schweden daſelbſten möchten ſturm anlauffen; es hat aber niemandt wollen daran arbeiten, man hat allein etliche flöckling ahm boden abgeworffen.

Dießen morgen iſt der Schwediſche trompeter wider kommen, den man aber mit kurtzen worten abgewießen. Vmb 10 vhr, iſt er abermahl kommen vnd endlichen beſcheid begehrt, welchen man abermahl mit wönig worten abgewießen; gleich darauff haben die Herren für das erſte mahl Schöffenrath gehalten. So lang das kriegsweſen gewährt, hat vmb 12 vhren angefangen vnd bis abends vmb 4 vhr gewährt. Vmb 4 vhr, iſt der trompeter wider kommen, deme aber keine antwort wordten; er begehrte: man ſolle ihne nach kriegsgebrauch in die ſtatt laßen, ein ſupp zu eſſen vnd ein trunk zu thuen, weil ihm aber ſolches nicht gegönnet, ſondtern vndt abgeſchlagen wordten, hat er ſich darob

ſehr erzörnet vndt geſagt: er habe im nahmen ſeines königs vber die 140 ſtätt, neben viel veſtungen, aufgefordtert, ein ſolcher despect aber ſeye ihme niemahl begegnet als wie vor Colmar; er hätte nicht vermeint, daß ſie einen ſolchen groben verſtandt hätten; ſagte anbey, man ſolle nach kriegsbrauch ihme die augen zubindten vndt den hindtern offen laſſen; hat aber alles nicht helffen wollen, ſondtern müſſen vor der ſtatt draußen bleiben.

Auff diſem abend, haben die Herren auf befehl des Welſchen allen bürgern ſo gärten vmb die ſtatt haben ernſtlich gebiethen laßen, bey 100 ſchritten die zäun abzubrechen vndt die reebſtecken heim zu tragen, welches folgenden ſonntag hat ſollen geſchehen; es hat aber keiner den anfang zu machen der erſte ſeyn wollen, iſt alſo damahlen deßwegen nichts geſchehen.

Sonntags den 21ten Nouembris, iſt der trompeter wider nach Colmar kommen vnd zu wiſſen begehrt, was man endlich in Colmar resolvirt ſeye; hat man ihm mit wönig worten geantwortet, was der Schöffenrath in gemein erkant hat, bey demſelbigen iſt ſtatt Colmar ernſtlich zu verbleiben geſinnet, vndt haben ihm volgenden beſcheid geben: „erſtlich, weilen die ſtatt Colmar albereit vber die 800 jahr bey dem Römi-

ſchen Reich, auch von wönig monathen Ihro Keyſerl: Mayeſtät wider gehuldiget vnd alſo mit eyd vndt pflichten zugethan, derohalben will es ſich nicht geziemen, alſo ſchlechtlich von Ihro Keyſerl: Mayeſtät abzutretten, viel wöniger ahn Deroſelben meineidig zu werden. Zum anderen, will es ſich auch nicht ſchicken in ihre ſtatt ander volk als ſo Ihro Keyſerl: Mayeſtät zugehört in garnison einzunehmen, vnd weil ſie Ihrer Keyſerl: Mayeſtät verpflichtet, wollen ſie von Deroſelben im geringſten nicht abtretten, ſondtern vielmehr bey Deroſelben mit Göttlichem beyſtandt veſt vndt beſtändig verbleiben." Hierauff iſt der trompeter wider nacher Thürgheim geritten.

Diſen vorhergehenden ſontag haben die Schweden wider Horburg einbekommen, ſambt dem ſchloß, die darinn gelegene Keyſerl: ſoldaten haben ſich etwas gewehrt vndt ziemblich herausgeſchoſſen, doch ohne ſchaden; als ſie aber den ernſt geſpühret, haben ſie ſich ergeben, aus- vnd nacher Colmar gezogen.

Diſen ſontag haben die Schweden die Ill vnden Illhäußern /: den Schlettſtattiſchen zum ſchaden :/ abgegraben, darzu die Würtenbergiſchen burger vnd bauren frohnen müſſen.

Auff diſem tag haben die Schlettſtatter das erſte mahl gegen den Schweden ſich ſehen vnd

hören laßen, vnd auff diſen tag haben die Schweden Heyl: Kreütz zum zweyten mahl rein ausgeplündert; die burger ſambt weib vnd kinder ſeindt alle in hießige ſtatt geflohen.

Dißen abendt hätte ſich ſchier ein großer lermen vnd vnſchid in hießiger ſtatt vnder der burgerſchafft erhoben, die vrſach war dies: es hatten die 4 haubtmänner als hr. Obrecht vnd hr. Chriſtian Hügelin ſich mit einander mit denen wachten verglichen vnd alſo geordnet, mein als hrn. Hügelins fahnen vndt Joſeph Heckers, nahmens hrn. Obrechts fahnen haben ſollen zu abendts auffziehen, hat hr. Hügelin mit vnſerm fahnen den platz vnd die poſten von dem Steinbruggerthor bis zu dem Theinheimerthor, volgendts bis zu dem Kärcherthor verſehen ſollen, hingegen Joſeph Hecker mit ſeinem fahnen den platz von dem Kärcherthor bis zum Hintergraben vnd dan volgends bis zu dem Steinbruggerthor die poſten beſetzen ſollen. Als wyr aber auffziehen wollen, hat Joſeph Hecker ſeinen poſten nicht beziehen wollen, aus forcht der Schweden, dann er vermeint ſie werdten ſolche nacht in ſeinem ort anfallen, deßgleichen hat mein fahnen ſolches auch nicht thun wollen, dan ſolches ort vnß nicht zukommen, wyr auch Joſeph Hecker als einem kieffer nicht wollen nachgeben, ſeindt alſo in ziemblichen zank vnd ſtreit

gerathen, bis hr. Obriſter-Meiſter hr. Hanß Jakob Barth ſpäth vff die ſtuben kommen vndt den handel ſchlichten müßen, da ſich vnſer haubtman vndt fenderich von vnß gewandt, auch hr. Obriſter-Meiſter andern parthey beygeſtandten; wyr aber haben müßen dem Joſeph Hecker nachgeben vndt die orth, da er ſich ſambt den ſeinigen Schwediſchbeſorgenden anfalls halben geförchtet, verſehen müßen, da Gott vnß doch behüthet vnd ſelbige nacht die Schweden nicht begehrt zu kommen.

Montags den 22ten Nouembris, haben die Schweden das waſſer wider laßen herein laufſen, daſſelbe iſt aber in den graben gefallen, weilen die fleckling zuvor abgeworffen wordten. Solches haben die Schweden vnß nur zum ſpott gethan vnd damit vnß zu äffen, haben auch diſen tag die Hohenſteeg- und Mittlachmühl geplündert, ſeindt auch diſen tag alle dobbelhegen auffgeführt wordten.

Auff den nachmittag vmb 2 vhr, iſt der vorgedachte trompeter wider kommen, vnd den letſten beſcheid haben wollen, hat ein offenes briefflein bey ihm gehabt. Nachdeme ſolches der Obrigkeith vberlieffert wordten, hat man alſobaldt den gantzen Rath verſamblet, das briefflin vorgeleßen vnd endlichen auch dem trompeter ein

kleines offenes briefflin vberantworthet, deſſen innhalt war: daß man bey Ihrer Keyſerl. Mayeſtät wolle verbleiben vnd ſich bis auff den letſten mann wehren. Der trompeter wäre abermahlen gern in der ſtatt geweßen vmb ſeinen pfenning zu zähren, hat aber nichts erhalten mögen, er hat geſagt: zuvor wäre er allzeit kommen als ein freundt, nuhn aber für das letſte mahl käme er als ein feindt, iſt alſo zornig hinweggeritten. Gott bewahre vnß vnd die ſtatt von vnglück!

Diſen abend ſeindt die Schweden wider nacher H: X: kommen zum dritten mahl vnd alles was in vorigen zweyten plünderung-mahlen noch möchte vergeſſen oder verſteckt geweßen ſeyn, vollends ſauber ausgeraubet vnderm erdichten fürwandt eines mißverſtands.

Sontags zuvor hat ſtatt Ruffach mit den Schweden accordirt vndt ſich ergeben; das cloſter Marbach hat 100 Schweden müſſen einnehmen, haben darinn 60 ſtück rindtvieh, 100 ſchaaff, 400 viertel früchten vndt haben vber die 40 fuoder wein gefundten, bey welchem eine zeit lang fein luſtig geweßen; haben damahls das cloſter Drey Ahren zugleich rein ausgeplündtert.

Dißen montag zu nacht, ſeindt etliche Schwediſche reutter zum ſpaß für Colmar kommen, haben mit piſtolen etliche ſchüß gethan vndt ge-

ruffen zu der ſchildtwacht, ſo bey dem Rothen Thurn geſtandten, vndt geſagt: ihr kohlmeißen, bernheütter, hungerleydter, ꝛc. ꝛc.; darauff hat man in der ſtatt lermen gemacht, mit ſtücken nach ihnen in der finſtern geſchoſſen; die Schwediſchen reütter haben die Colmarer nur damit ausgelacht vndt noch mehr zugeſchreühen vndt geſcholten; wyr burger aber ſeindt von 1 bis 3 vhr in großem ſchrecken in gewehr geſtandten wegen diſer 4 oder 5 reütter, ſambt deme was etwan darunter verborgen geweßen ſeye, beſorgende ſie Schweden möchten ſambt ihren pferdten mit ſtieffel und ſpohren, ſogar vber die ſtattmauren zu vnß kommen; iſt aber dieße nacht durch nichts weiters erfolgt. Hernach hat man die burger vnß wider aus diſer ausgeſtandtenen forcht wider zu erholen heimziehen laßen.

In währendem diſem lermen ſeindt 260 mann Welſchen, die ſich aus Breyſach wegen abgang lebensmittel gezogen, auff Ißenheim kommen, vnd bis in 7 ſtund bis ahn die knie im waſſer gewatten, endlichen auch mit großer forcht der Schweden vmb mitternacht für Colmar kommen, die reebſtecken ausgezogen, ein feür gemacht, ſich gewärmet vnd erholet, des morgens ſeindt ſie in die ſtatt gelaßen, auff die reebleuthzunfft logirt vndt ihnen zu eſſen vnd trinken geben wordten.

Zünftags ſeindt obgedachten Welſchen vnder die burger ausgetheilt wordten.

Obgedachte Welſchen /: nachdeme hieſiger Statt-Obrigkeit von Breyſach aus vmb volk vnd succurs angehalten, ſeindt ſie mit ihrem Capitaine vndt Geörg Viſcher dem Riethförſter auch noch einem andern burger von hier, denen alle ſteeg vnd weg wohl bekandt waren, montag abendts in der ſtille aus Breyſach den Rhein hinauff bis nach Teſſenheim gezogen, von dar ſie in begleitung der obgedachten 2 Colmariſchen burger durch den waldt bis anhero in der nacht ſeindt geführt wordten vndt vor das Steinbruggerthor glücklich ankommen.

Während diſer zeit, iſt die hohe Steegmühl von denen in Horburg gelegenen Schweden eingenohmen vndt für ſich darinn zu mahlen behalten wordten vndt dem müller vnder lebensſtraff verbotten den Colmariſchen nicht zu mahlen.

Diſen tag haben die Schweden angefangen die ſtatt Schlettſtatt formblich zu beſchießen.

Mitwoch den 24ten Nouembris, hat man morgens von 7 bis 8 vhr auff die 38 ſchuß, vndt in der nacht darauff vber 200 ſchuß aus groben ſtücken gehört, ſo Schlettſtatt loßgebrent wordten.

Donnerſtags den 25ten Nouembris, hat man gehört hart vor Schlettſtatt ſchießen. Dießen tag ſeindt vber die 1200 mann Keyſerl: volck zu pferd vnd zu fuoß auff H: X: zugezogen; als ſie aber vff das H: Xer feldt kommen, haben die Schweden denſelben bey der H: Xer mühlen auffgepaßet, haben angefangen etwas mit einander zu ſcharmutziren; die Keyſerlichen haben ſich darauff weiters auffwärths begeben bis nacher Wittenen, ſo ein großer flecken. Als ſie daſelbſt ankommen vnd vermeint gantz ſicher zu ſeyn, iſt ohnverſehenes der Rheingraff Otton mit ſeinen reüttern vber ſie kommen vnd ſie plötzlich vberfallen; was ſich nicht durch das waſſer salvirt, iſt ſchier alles nidergemacht oder gefangen wordten, ſollen allbereit vber 800 auff dem platz geblieben ſeyn, vber 200 gefangen neben 6 Cornet vndt vber 300 pferdt, auch viele officierer nacher Wettolsheim eingebracht. Zween fähnen haben ſich in Enſisheim retirirt, ſo gleich vmbritten und berennet wordten.

In diſer nacht ſeindt zween fürnehme herren von Enſisheim nach Rappoltzweiller gereiſt, den Herrn von Rappoltzſtein vmb ein intercessional ahn den Rheingraffen zu bitten, damit ihrer möchte in gnaden verſchonet werden. Darauff haben die Schweden den gantzen flecken Wittenheim verbrandt. Die fürnehmſte vnder

diſen gefangenen ſeindt freytags darauff in das haubtquartier nacher Benfeldten geführt wordten.

Dißen freytag hat man Mathebes Haußer vnd Geörg Fiſcher, beede Rietförſter, ausgeſchickt zu erkundigen wie es vor Schlettſtatt hergehe; dieße haben mitbracht daß man der ſtatt mit ſchießen hefftig zuſetze vndt daß die Schlettſtatter begehrt zu accordiren, ſo aber die Schweden nicht annehmen wollen.

Sambſtag den 27ten Nouembris, ſeindt zween Schwediſche reüther vor Colmar kommen, haben ihre pferdt gedummelt. Es ſeindt ſobald 30 Welſchen vnd burger gegen dieſe reüther anmarſchirt, welche aber nicht ſtandt gehalten, ſondern mit hin vnd her reüthen vber die 2 ſtundt nur vexirt; ſeindt endtlichen ſpottsweiße wider davon geritten.

Dißen gantzen tag hat man vor Schlettſtatt ſtark hören ſchießen.

Sontag den 28ten Nouembris, hat man abermahl vor Schlettſtatt ſtark hören ſchießen vndt ein großes feür im obern gebürg geſehen, ſo zu Hattſtatt ſoll geweßen ſeyn; auff den abend hat man abermahlen im obern gebürg ein großes feür geſehen.

Montags den 29ten Nouembris, hat man bey dem eydt fünff zunfften vndt dann dienſtags darauff, den vbrigen fünff zünfften auff die zünfft gebotten, die Herren ſeindt auch auff die zünfft kommen vndt haben durch Hrn. Syndicum denen burgern fürtragen laßen, als volgt:

Ehrſambe vnd burger, liebe vndt guthe freündt, dieweil denenſelben zuvor ſchon wohl bekannt, daß vor acht tagen von Rheingraffen Otton ein Schwediſcher trompeter vor vnſer ſtattporten kommen, welcher durch ſchreiben ahn hießige ſtatt begehrt eine Schwediſche garnison einzulegen; dieweil aber wyr in hiſiger ſtatt Jhro Keyſerl: Mayeſtät mit eydtspflichten zugethan, auch vor wönig monath ſothanen eydt ernewert vnd von newem angelobet, weil alſo daſſelbe eine ſehr wichtige ſach iſt, als iſt auch hoch nöthig ſich wohl darvber zu bedencken vndt vnßere ſchuldigkeith bey Jhrer Keyſerl: Mayeſtät nach all vnſern kräfften vndt vermögen ſo lang immer möglich veſt vndt vnabfällig zu verbleiben, haben deßwegen vor wönig tag ein Schöffel-Rath halten vndt alles anzeigen laßen, vnd ſein Rheingraffen begehren nicht eingehen, ſondern daſſelbe durch ſchreiben ablehnen wollen.

Zum andern, ſo hat Jhro Fürſtl: Gnaden der Markgraff Willhelm als General Jhrer Keyſerl: Mayeſtät, vmb diſer ſtatt zu guth, den Welſchen obriſten mit etlich hundtert mann herein gelegt, welcher Hr. Oberſter aber vernohmen, daß die burger auff den wachten ſich verlauten ließen: wann die Schweden vor die ſtatt kommen, wollen ſie die wehren niderlegen, alſo will er Hr. Obriſter wiſſen was die burger willens, damit er wiſſe ſich darnach zu richten, ſolle derohalben ein jeder burger in ſonderheit ſeine ſtimm von ſich geben, ob er ſich wehren will oder nicht, vnd was ein jeder wurdte ausſagen, ſolle der zunfftſchreiber ordtentlich verzeichnen vndt meinen Herren die verzeichnuß vberliefferen.

Zum dritten ſagt er: wan wyr ſollten angefochten vnd belägert werdten vnd etwan noth leydten, ſo haben wyr die gewiſſe vertröſtung daß Jhre Kayſerl: Mayeſtät vnß nicht wirt ſtecken laßen, ſondter mit genugſamben succurs zu hülff kommen. Darumb ſeyet vnerſchrocken, Jhr lieben burger.

Als aber die Herren hinweggangen, hat der zunfftmaiſter ferner geſagt: die Herren wollen auch den burgeren angezeigt haben, daß der Welſche oberſte ſehr erzörnt, weil er gehört, daß

die burger ſeine ſoldaten vff den wachten Welſche dieb hießen vnd andere dergleichen ſchimpffliche nahmen geben thäten; das wolle er rundtaus nicht leydten, weil ſeine ſoldaten auch ehrlicher leüth kinder, ſo wären auch Ihro Keyſerl: Mayeſtät ſoldaten durchauß keine dieb.

Ferner ſollten auch alle burger ihre zäun, mauren vnd dergleichen, ſo ſie vmb ihre gärten hätten, alſobald abbrechen bey 100 ſchrit von der ſtatt, widrigen werdten ſolches die ſoldaten thun; darnach ein jeder ſich habe zu richten.

Die ſtimmen aber ſo faſt alle burger gaben, lautheten alſo wie volgt:

Sie wiſſen ſich gar wohl zu erinnern, daß ſie Keyſerl: Mayeſtät mit eydt zugethan, auch noch vor wönig zeit Deroſelben gehuldiget; wan Ihro Keyſerl: Mayeſtät ſie werde ſchützen vnd ſchirmen, auch die Obrigkeit ſie die burger mit nothwendiger nahrung, der notturft nach, gleich denen Welſchen ſoldaten, ſo wollen ſie ſich mannlich wehren, ſo lang ſie können: kombt aber ein ſtärkerer vber ſie, wollen ſie ſolches dem lieben Gott befehlen vndt zu einem annehmlichen accord ſchreitten.

Zinſtags den 30ten Nouembris, hat man die Seeg- vnd Wurtzmühlen vor der ſtatt auff

den boden abgebrochen, vnd iſt der bach wider kommen; weil aber die Obrigkeit das Schiff bey dem Seegthurn abwerffen laßen, iſt das waſſer nur in den ſtattgraben gefallen.

Mittwuch den 1ten Decembris, haben ſich die Schweden vnderſchiedliche mahl vor Colmar ſehen laßen, iſt etlich mahl feür auff ſie geben, keiner aber getroffen wordten.

Donnerſtags den 2ten Decembris, nachdeme alle drey thor aus forcht der Schweden zugehalten, als iſt der mark von den frembdten vor dem Steinbruggerthor gehalten wordten, weil man keinen frembdten in die ſtatt laßen wollen.

Freytags den 3ten Decembris, haben die Schweden die mühlen geplündtert, man hat mit ſtücken nach ihnen geſchoſſen, aber keinen ſchaden gethan. Dießen vnd beyde vorige tag iſt gehört wordten ſtark vor Schlettſtatt ſchießen.

Sambſtags den 4ten Decembris, haben die Schweden bey Nambßen 3 centner ſtockfiſch bekommen. Die ſach iſt alſo hergangen: nachdeme man gern etliche 100 mann ſoldaten in hieſiger ſtatt gehabt hätte, damit man aber nichts mercken ſollte, wan die brieff ſollten auff-

gefangen wordten, hat man in den brieff geſetzt, man ſoll vnß noch 3 centner ſtockfiſch von Breyſach her ſchicken. Der brieff iſt aber von den Sundthoffener erdappet vndt denen Schweden vberlieffert wordten, welche den poſten gemercket, den brieff durch einen andern nacher Breyſach geſchickt, auff die ſtockfiſch ſo zu ſoldaten worden, gewartet, dieſelben geklopffet vndt alle nidergemacht.

Sontags den 5ten Decembris, haben die Schweden das dörfflin Küntzen, ſo der ſtatt Schlettſtadt gehörig, in brand geſteckt, ſo den gantzen tag gewähret. Iſt dieſen tag wider hart vor Schlettſtatt geſchoſſen wordten.

Montags den 6ten Decembris, hat man vber die 1000 ſchüß klein vnd groß vor Schlettſtatt gehört, ſolch ernſtlich ſchießen iſt vormahls nie gehört wordten, ſondterlich mit feürwerffen, wornach ein großer rauch iſt geſehen wordten auffgehen.

Zinſtags den 7ten Decembris, nachdeme Hrn. Stättmeiſter Hügelins haußfraw geſtorben, hat man dieſelbe aus forcht der Schweden nicht dorffen auff dem Gottes-acker vergraben, dan der Magiſtrath, der Rath vnd fürnehmſte burger

mitgiengen; ſie iſt derohalben auff den Öhlberg begraben wordten.

Man hat auch diſen tag vor Schlettſtatt viel ſchieſſens gehört.

Mittwuch den 8ten dito, hat der obriſte Welſche nachfolgende ſtück ahn die obrigkeit ſtarck begehrt als :

Erſtlichen ſoll man ihme die ſchlüſſel der ſtatt zu ſeinen haupten liefferen;

Zum andern ſoll man ihme die hohen wehre, ſolche zu beſetzen, vbergeben;

Drittens ſoll man alle reebſtecken vndt zäun vmb der ſtatt hinwegthuen;

Zum vierten ſoll man auch die mühlen vor der ſtatt, item die ſchweinſtäll, die Ziegelſcheür, das Guthleüthhauß vndt den Meyerhoff ſambt allem gebäw vor der ſtatt abbrechen vnd hinwegraumen.

Donnerſtags den 9ten Decembris, hat man ein ſchreiben von Colmar nacher Breyſach ſchicken wollen, hat ſich ein frembdter geflüchteter baur von Wydenſohl darzu gebrauchen laßen, der die ſchreiben in ſeine handſchuoh gethan; als er aber in das Kaſtenholtz kommen, ſeindt ihm die Schwediſche reütter begegnet; als der baur ſolche geſehen, hat er die handſchuoh ſambt

dem ſchreiben hinweggeworffen vnd davon geloffen; die brieff haben die Schweden auffgehoben vndt gleich darauff einen bauren gefangen, welcher ausgeben, er ſeye von Rietweyr, haben ihn nacher Horburg geführt, ſehr gemartert vndt begehrt, er ſolle ſagen, wer ihme zu Colmar die ſchreiben geben nacher Breyſach zu tragen, aber der baur hat nichts wollen geſtehen, daß er der brieffträger geweßen ſeye.

Dißen tag hat man noch ſtarck vor Schlettſtatt geſchoſſen.

Freytags den 10ten Decembris, hat man auff dem feld bey finſterer nacht zwey funcklende feür zeichen geſehen, als wären es brennende lunden, darauffhin ſo gleich in die 40 musquetenſchuß nach denſelben loßgebrent; etliche aber ſo dißes auch geſehen, haben verſicheren wollen, daß es keine lundten, ſondtern nur wolffsaugen, die ihrem tappen auff der Sandt- vnd Wolffgrub nachgangen, geweßen ſeyen, ſobald einen falſchen lermen in der ſtadt verurſacht hätten.

Sambſtags den 11ten dito, hat das eyß im Stattgraben, ſo von ſich ſelber gebrochen in der nacht vndt hart gekrachet, widervmb einen blinden lermen gemacht, als wären es die Schweden,

auff welche so gleich auch blind vndt vergeblich feür loßgebrent wordten.

Sontags den 12ten Decembris, vmb 2 Vhr, ist vorgedachter trompeter wider für das Kärcherthor kommen; nachdeme er seinen befehl abgelegt, hat man ihn abermahl 2 stundt lang vor dem thor warten laßen in großer kälte, gegen 3 vhr seindt Joseph Hecker, Johann Lachwey vnd Christen der soldtner zu dem Welschen obristen vff den wahl gangen, mit demselben aus befehl der obrigkeit gesprochen, hernacher zu dem trompeter für die porten gangen vndt auffvorhergangen anbringen, den endlichen Bescheid geben, namblichen, daß man in Colmar willens seye bey dem vorigen bescheid zu verbleiben vndt resolvirt, sich bis vff den letsten mann zu wehren, darauff er trompeter geantwortet: es habe sein Gnädiger Herr Rheingraff geschwohren, er wolle kein ehrlicher Rheingraff genennet wordten, wan er nicht andern zum mercklichen exempel mit Colmar also vmbgehe, gleich wie die Keyserlichen mit Magdeburg vmbgangen seindt; es werdten nicht 24 stund anstehen, die armee werde zugegen seyn vnd den anfang machen.

Als er aber hat wider hat wollen zurück vndt fort reiten, hat er vffgeschrühen vnd gesagt:

ihr Colmarer, bettet vmb gnad, da ihr groß vnglück zu gewarten habet. Sagte weiter: ein ſolcher beſcheid, ſo ihme geben wordten, wäre ihm gahr lieb, hiemit iſt er ſpohrenſtreich gegen Eggißheim zugeritten.

Montags den 13ten Decembris, nachdem die Colmariſche burgerweiber vndt döchter holtz im Newlandt holen wollten, haben die Schwediſche reütter bey der Thurbruck vff ſie gewartet, ihnen etliche roß vndt 8 junge mägdtlein abgenohmen, die alten aber haben ſie wider heimbgeſchickt.

Dieſen montag hat der Schwediſche haubtmann, ſo in Horburg ligt, einen drommenſchlager anhero geſchickt, als er aber vor das Theinenthor vnd 3 reſt nach gebühr geſchlagen, hat man 3 mahl nach ihm geſchoſſen, alſo daß er ohne einliefferung des briefs ohnverrichter ſachen ſich wider zurück begeben; man ſagt, er ſeye von dem ſchießen in etwas beſchädiget wordten, welches nichts guthes nachziehen möchte; die obrigkeit hat zwar nach dem thäter fragen laßen, aber nicht entdecken können.

Zinſtags den 14ten Decembris, haben die burger ahm Kärcherthor einen ſtreitthandel angefangen vndt nicht wollen zulaßen, daß die innere fallbruck ſolle auffgezogen werdten.

Dieße nacht hat Hr. Joner mit dem Welſchen haubtmannn die rundt gemacht; als ſie bey einander ſtundten, iſt dem haubtmann ohnverſehens ſein bruſtrohr loßgeſchlagen vnd wönig gefehlt, er hätte Hrn. Joner erſchoſſen.

Auff diſen tag hat der Welſch obriſte der obrigkeit abermahl ernſtlich befohlen, das Schiff vollendt ſambt dem ſteinen joch abzubrechen, auch das klein Schiff bey St: Catharinen, wie auch alle mühlen, die ziegelſcheüren, meyerhoff vnd Guthleüthhaus; iſt aber nichts erfolgt.

Mittwuch abendts den 15ten Decembris, iſt ein anderer trompeter für das Theinenthor komen /: man hat angefangen es näher zu geben:/, dem trompeter hat man eſſen vnd trincken in die Ziegelſcheur hinausgebracht, er hat ein ſchreiben ahn den Welſchen obriſten gebracht, mündtlichen aber hat er dem Obriſten-Maiſter ſagen laſſen: es nehme ſeinen obriſten wunder, warvmb man ihme vff jüngſtes ſchreiben nicht geantwortet;

Zum andern will er die Herren hiemit gewarnet haben, ſie wollen ſeinem keine vrſach geben, daß er die große pfeiffen vor die ſtatt bringen laße.

NB. Dißen tag iſt Johann Kriegelſtein zu der Papyermühlen kommen vndt Herrn Gericht-

ſchreiber begehrt, welcher mit ſambt Bernhardt Glück zu ihm hinaus gangen /: das anbringen iſt bis dato noch ſehr geheim :/.

Donnerſtags den 16ten dito, iſt der trompeter wider kommen, welchem man die augen verbundten vnd zu dem Welſchen obriſten geführt; man hat ihme zu eſſen vndt zu trincken geben; er hat ſchön auffgeblaßen.

Dieße nacht umb 1 vhren, haben die Schweden die Weydtenmühl /: darinn 16 Welſche vnd etliche Teütſchen waren, mit leidteren vberſtiegen, die ſoldaten haben ſich in das beyhabende ſchiff begeben vnd ſich salvirt, die mühl aber iſt in 2 ſtundten völlig abgebrandt.

Deßgleichen auch haben ſie die Mittlachmühl bis auff den boden abgebrandt, man hat darvber lermen geuacht, mit glocken geſtürmet vndt ſeindt wyr burger bis vmb 5 vhren in den wehren parat geſtanden.

Freitags den 17ten dito, gegen 10 vhr in der nacht, iſt gegen der gruben zu, aus vrſachen einiger bewegungen, getöß vndt geräuſches, wider ein blinder lermen entſtandten, ſo vnder den erſchrockenen wächtern allerhandt grillen vnd muthmaßungen /: ob wolte der feindt allda einbrechen :/ vervrſachet vndt vnß burger von

10 bis 2 vhr nach mitternacht in forchtſambe wehren geſtellt; als man aber hernach die ſach nächer erforſchet vndt vermerckt, daß des nachrichters hündt in der grub damahls ihre muſterung, baal vnd mahl gehalten, hat ſich es eigentlich befundten daß es nur ein ſchnidter lermen geweßen.

Sambſtags den 18ten Decembris, als ich bey Mr. Heinrich Wörlin dem werckmaiſter geweßen, iſt ein weibel von den Herren geſchickt kommen vnd ihme befohlen alsbaldten zu die Herren auff dem Wagkeller zu gehen, welcher ſogleich fortgangen, ich aber hab gewartet bis er wider kommen.

Der hat mir erzehlt vnd ausgeſagt als er in die rathsſtuben kommen, habe ihn Hr. Syndycus mit folgenden worten angeredt vnd geſagt: Maiſter Heinrich! die vrſach daß meine Herren diesmahlen nach eüch geſchickt iſt dieſe: nachdem die Schweden Benfeldten, Schlettſtatt vndt die ganze gegend vmb vnſer ſtatt in ihren gewalt genohmen, vnß auch das waſſer abkehrt vnd die mühlen verbrent, ſo iſt auch ein geringer vorrath ahn früchten, meel, geld vnd munition in der ſtatt mehr vndt weil ihr allwegen, ſo man etwas befragt, bald bedacht vnd resolvirt geweßen, auch allzeit einen guthen ausſchlag

geben, alſo begehren diesmal meine Herren auch etwas raths vndt beſcheid, was ihr darzu wollt ſagen? Sollen meine Herren mit den Schweden accordiren oder ſollen ſie ſich länger wöhren? was meinet ihr, daß räthſamb ſey? darauff Heinrich Wörlin geantwortet: er bette vnderthänig vmb verzeihung, er ſeye in diſen hochwichtigen ſachen viel zu gering, ſagt: meine gnäd: Herren ſeyen des hohen verſtandts dergeſtalten, daß ſie wohl wiſſen werdten, was ihnen der burgerſchafft vnd gemeinem weßen werde dienſt- vnd nützlich ſeyn; als ihn Hr. Syndicus zum andern mahl ermahnt, er aber allzeit vnderthänig gebetten, da hat Hr. Syndicus geſagt: weil ihr nicht reden noch ewre meinung ausſagen wollet, als ermahnen eüch meine Herren bey dem eydt ſo ihr Ihrer Keyſerl: Mayeſtät vndt, vnſern gnäd: Herren zugethan vndt verpflichtet, daß ihr wollet ewer meinung wie es eüch vmbs hertz iſt, frei ohnerſchrocken herausſagen vndt eüch deſſenthalben im geringſten nicht ſcheüen; darauff Heinrich Wörlin geantwortet: er bette vnderthänig vmb verzeihnng, dieweil man ihne ſo hoch ermahnet, ſo wolle er auch eine frag an meine gnäd: Herren thun, ſo ihme dieſelbigen werdten darauff antworten, alsdan wolle er auch ſagen, was ihm vmb das hertz iſt.

Darauff ihme befohlen wordten ſeine frag zu thun, meine Herren werdten ihm darauff antworten.

Hiervber hat er Wörlin geſagt: er frage die Herren einfältig ob ſie gewiſſe entſatzung zu hoffen, wie ſtarck dieſelbe ſeye, vndt wie bald dieſelbe kommen werdte? Darauff Hr. Syndicus geſagt: Meine Herren nicht gewiſſen bericht haben; die entſatzung betreffend, hat man vnß vor 4, 3, 2 wuchen, ja erſt vor wönig tagen gewiſſe vertröſtung wegen der entſatzung vnd großer hülff verſprochen, aber im geringſten hiervber nichts erfolgt, auch im wönigſten ſich nichts zu getröſten, ſondtern alles verſprechen vmbſonſt? was ſagt ihr darzu, Mr. Heinrich? Darauff er Mr. Wörlin geantwortet: weilen dan keine entſatzung zu hoffen noch zu gewarten, auch ein geringer vorrath in der ſtatt vorhandten, ſo wäre ſein einfältige meinung, Meine Herren möchten ein exempel nehmen ahn der ſtatt Schlettſtatt, darinn der Commendant ſich zur äuſſerſten gegenwehr geſtellt vnd nicht wollen accordiren, ſo lang bis der vorrath in der ſtatt auffgezährt, die ſtatt auch größten theils ruinirt, verſchoſſen vndt die burger erarmet wordten; wäre derohalben nichts rathſambes /: da ja kein hülff zu hoffen :/ als daß Meine Herren möchten ihrer ſelbſt, der ſtatt

vndt beträngten burgerſchafft nützen wohl zu gemüth führen vndt deren endlichen vndergang annoch zeitlich vorkommen; ſetzt hinzu vnd ſagt: Der Commendant in Schlettſtatt mit genugſamber garnison verſehen hätte nicht der burgerſchafft, ſondern ſeinen eigen nutzen vndt reputation geſucht, wäre alſo beſſer die Herren accordirten bey zeiten, weil die ſtatt noch unbeſchädiget, die häußer vnd der burger köpffe noch gantz ſeindt, darauff die Herren geantwortet: es ſeye in der wahrheit nicht anderſt, der Commendant möchte ſich noch wohl eine zeit lang wehren, wan es aber vff das äußerſte kombt, ſo accordirt er dannoch, mit ſeinem nutzen, meine Herren werdten ſich bald bedacht haben; vnd alſo befohlen wider nach hauß zu ziehen.

Sontags den 18ten Decembris, dieweil wyr betrangte burger vnſer verderben geſehen vnd niemandten gehabt der vnß vertrawen, hülff oder troſt zuſagte, da ſeindt etliche burger auff der Schuohmacherſtuben zuſammen kommen vndt ſich mit einander berathſchlaget; nachdeme dieſelben verſtandten, daß auff allen zünfften gebott gehalten werdten, als haben ſie ein ſchreiben durch hrn. Samuel Wentzel ſtellen laßen, welches man den burgern auf den zünff-

ten ſolle laßen ableßen, wie daß ſie alle auff einer meinung verbleiben, vndt zu einem leidenlichen accord ſchreiten ſollen; der ſchreiben waren drey, ich hatte eines, Hanß Jacob Linck der würth das ander vndt Ludwig Barth das dritte geſchrieben; es hat aber ſolches nicht bedörfft, dan als die zünfft zuſammen kommen, ſeindt ſie alle accordirens wegen einer meinung geweßen.

Zum Adler hat Daniel Brunner als Zunfftmr. vorgebracht: es laßt die Obrigkeit die burger fragen, dennoch der feindt ſo nahe vor der ſtatt vnd ſich mit allem ernſt rüſtet dieſelbe zu bemächtigen, wie wyr dan albereit vber die 5 wuchen bloquirt vnd kein meel, kein holtz vndt kein geld mehr in der ſtatt, ſo ſeindt auch die mittel vor der ſtatt abgeſchnitten. Der Obriſte, ſo ſchon in 5 jahren in der ſtatt gelegen, habe dieſelbe alſo ausgeſogen, daß kein mittel mehr dem feindt zu begegnen, laſſen derohalben vnßere gn: Herren fragen, ob man mit dem feindt accordiren ſolle oder nicht, vndt ſoll ein jeder burger ſein hertz erclären, da haben alle zunfftbrüder ſich einhelliglich ercläret, ja man ſolle accordiren vndt danken dem lieben Gott, daß es einmahl ſo weit kommen, daß die Obrigkeit ihren willen zum accordiren geben, man ſolle den lieben Gott bitten, daß es möge

zu einem glücklichen end gelangen, damit wyr bey vnsern weib und kindtern bey gantzem kopff und ganzer statt mögen im frieden verbleiben, darauff einhellig begehrt, man soll alsobald ein schreiben nacher Horburg schicken, damit die künfftige nacht nichts feindtliches /: wie wyr besorgten :/ gegen vnß möchte fürgenohmen werdten. Als die Obrigkeit aller burger meinung vernohmen, wie daß sie alle zusammen stimmen vnd begehren man solle accordiren, darauff haben sie ein schreiben durch hrn. Emanuel Röttlin sambt einem trommenschlager nacher Horburg geschickt vndt vmb leydtenlichen accord gebetten; die Schweden haben sich anfangs etwas gewehrt mit vorgeben: Gustavus Horn vnd der Rheingraff seyen nicht in person zugegen, derowegen müßen sie der nothurfft nach ihrem empfangenen befehl nachsetzen; sagten doch endlich, man solle zween des Raths hinausschicken. Als hr. Emanuel Röttlin wider nacher hauß kommen vnd guthe bottschafft gebracht, da seindt vnsere Herren eines andern bedachts worden, einen heimblichen vnstandt, mit dem Welschen obristen gemacht, vnd mit ihme willens worden nicht zu accordiren, so lang vndt viel bis die statt gleich wie Schlettstatt verderbt werde. Als aber die Schweden vernohmen, daß man sie nu[r]

vexiret, ſeindt ſie ſehr erzörnet vnd zu nacht vmb 10 vhren für die ſtadt kommen vnd in dem Horburgerweeg bey dem brünlein angefangen zu ſchantzen vndt allbereit kommen bis nahe zu der ſtatt gegen St: Annen zu. Als man aber ſolches in der ſtadt gemercket, da hat man lermen gemacht vnd die gantze nacht bis morgen vmb mittag mehr dan 4000 ſchüß klein und groß hinäus gethan. Da es tag wordten, hat man geſehen daß die Schweden ſchon einen lauffgraben gemacht vnd angefangen eine kleine ſchantz auffzuwerffen. Als nuhn die burger ihren endlichen vndergang vor augen geſehen, ſeind ſie abermahlen zuſammen kommen, haben ſich mit einander höchlich verbundten, wofern man nicht accordiren wolle, daß ſie etwas anders vor die handt zu nehmen geſinnet; hiervber ſeindt die Herren der ſtatt vnd der Welſch obriſte auff dem Wagkeller zuſammen kommen, wegen der burger rath gehalten, was aber berathſchlaget vnd beſchloſſen wordten, das weiß ich nicht. Das aber iſt gewiß, daß der Welſch obriſte ſeinen ſoldaten, deren vber 600 waren, ernſtlich befohlen: wan man das glöcklein zu St: Johann hört leüdten vmb 12 vhren vnd die trommen rühren, ſollen ſie ahn gehörigen orthen zuſammen kommen. Als ein burger ſolches vernohmen, iſt er auff die gaſſen

geloffen vndt geſchrühen: Mordio! lermen! lermen! man will die burger alle vmbbringen!

In ſolchem ſchreyen hat ein Welſcher bey dem Wagkeller angefangen auff der trommel lermen ſchlagen, deme iſt alſobaldt die trommel vertretten vnd er zu tod geſchlagen wordten. Als die burger vermerckt daß es ſoll vmb ſie zu thun ſeyn, haben ſie die ſturmglocken anziehen laßen vnd mannlich zuſammen gehalten, die ſtattthor wohl verwahrt; die Welſchen, welche albereit zuſammen verſamblet, zu ſolcher furie angefallen, daß inner zwey ſtundten dieſelben gedämmet vnd vberwundten wordten, wo ſich auch dieſelben etwan in die häuſer verbergen wollen, ſondtern dieſelben häuſer vffgeſchlagen, vndt die ſoldaten gefangen genohmen wordten. Als man aber nachmahls frieden geruoffen, iſt keinem Welſchen mehr etwas geſchehen, ſondtern nur die wehren abgenohmen vnd ſie gefänglich auff die Ackerleüth- vndt Schmidtſtuben geführt wordten, daſelbſten man ſie verwachet. Der Welſch obriſte hat ſich auff den Wagkeller salvirt, der obriſte ſowohl als hr. Hanß Jacob Barth haben währenden tumult ziemlich ſtöß bekommen; hrn. Barth hat man wegen eingenohmenen ſchrecken vndt empfangenen ſtößen müeßen heimbführen. In ſolchem tumult ſeindt doch nicht mehr Welſche geblieben als 13 vnd

ſelbige nacht 4 im ſpithal geſtorben, daß alſo in allem nicht mehr als 17 tod blieben, aber viel verwundtet, die wider ſeind curirt wordten. Es ſeindt etliche in der Prediger-Kirch zu tod geſchlagen wordten; es hat auch der catholiſche ſchuohlmaiſter auff der Teutſchen ſchuohl einen Welſchen in dem Münſter zu tod geſchlagen. Währenden diſem lermen ſeindt die Schweden vor das thor kommen, wyr burger aber haben ein weiß leinlachen zum wahl hinausgeſteckt vndt auff dem Münſterthurn den weißen fahnen auffſtecken laßen zum zeichen, daß wyr burger willens ſeyen zu accordiren. Vff den abend vmb 3 vhr, ſeindt zween Schwediſche oberſten in die ſtatt kommen, hingegen Jacob Haffner vndt Barthel Dürninger nacher Horburg zu accordiren geſchickt wordten.

Montags den 20ten dito, ſeindt die Schweden auff den abend, 3 oder 400 ſtarck, in Colmar eingezogen vndt die nacht vber vff dem Münſterplatz gelegen; man hat ihnen brod, wein vndt holtz gelieffert.

Dienſtags den 21ten Decembris, nachdem Gustavus Horn neben anderen graffen vndt herren zum Schwartzen Berg logirt, als ich dieſelbige auch gern geſehen vnd zum würths

huß ſpatziret, daſelbſten auffgewartet, da hab ich die evangeliſche burger in zween vndt zween in der ordtnung ſehen daher kommen vndt in der mitte iſt Velten Hecker gangen, ſo zween denen Welſchen abgenohmene fahnen getragen; als ich gefragt: was ſolches bedeute, haben ſie mir geſagt, ſie wollen hrn. Gustav Horn dieſe zween fahnen zum freundtlichen willkommen præsentiren; hierauff hab ich mich auch hindurch getrungen, daß ich hinauff kommen, damit ich möchte hrn. Gustav Horn neben andern ſehen.

Demnach nuhn die burger in ſeiner ordtnung, er Velten Hecker aber in der mitte ſambt beyden fahnen, oben in der herberg geſtanden, iſt hrn. Gustav Horn hoffmaiſter den gang hervor kommen vndt zu den burgern geſagt: ihr herren! es wirt alſobald Ihro Excellentz neben anderen heraus kommen, was Ihr im willens, könnet ihr verrichten; darauff Geörg Geyller als zunfftmr. zu den burgeren geſagt: derjenige herr ſo die red ſoll führen iſt noch nicht zugegen, haben alſo mit verlangen auff denſelben gewartet, ſo aber nicht erſchienen; indeme kamen die herren allgemach den gang herfür. Als Geörg Geyller mein zunfftmaiſter vmb ſich ſchawet vndt mich erſehen, rufft er mir mit begehren, ich ſollte die fähnen præsentiren;

als ich mich aber entſchuldtiget mit vorwendten, ich ſeye darauff nicht bedacht, zu deme ſeye die zeit ſich zu bedencken zu kurtz, der zunfftmr. aber ſtarck angehalten vndt begehrt ich ſolle ihm als zunfftmr. vndt der gantzen evangeliſchen burgerſchafft ſo viel zu gefallen thun, indeme ich mich näher in die mitte neben Velten Hecker, ſo die fahnen hielte, geſtellet, die burger auch vmb mich geſtandten, iſt hr. Gustav Horn in die mitte, auff deſſen ſeithen der Graff von Naſſau, auff der anderen ſeithen der Rheingraff, vndt nach ihnen viele führnehme herren die gang herfür kommen. Hr. Gustav Horn ſagte alsdan ſeinem hoffmaiſter: was dießes bedeute? nach gehörten antwort: dies wäre die burger von Colmar, kehret ſich hr. Gustav Horn zu den burgern vndt fragt ſie mit folgenden worten: „Ihr liebe bürger! was iſt ewer begehren?“ Daran ich ohn weiter bedenken mit nachfolgenden worten einfältig geantworthet: „Hochwohlgebohrner gn: Herr! Ewer Excellentz betten wyr allhier ſtehende evangeliſche burger gantz vnderthänig, Sie wolle vnß gnädig anſehen vndt vnſer flehendlich anbringen in gedult mildtreich großgünſtig anhören.“

Darauff er geantwortet: „gar gern, Ihr liebe burger, was iſt ewer anliegen?“

Darauff ich ferner geſagt:

„Hochwohlgeborner gnädiger Herr, Ewer Excellentz haben wyr betrangte evangeliſche burger wehemüthig vorbringen vndt zu gemüth führen wollen, wie daß wyr leydten ſchon etliche jahr hero gleich denen kindtern Israël allhier wie in einer Babiloniſchen gefängnuß, mit hartem zwang ſeindt auffgehalten worden vndt dem reinen Gottesdienſt nicht dörffen nachgeleben, ſondern haben daßelbige in großer forcht vndt ſchrecken heimblicher weiß mit Nicodemo auſſerhalb ſuchen müßen vndt alſo gleich denen zu Babel ohne vnderlaß zu dem lieben Gott hertzlich geſeüffzet vndt vmb hülff gebetten. Wan dan der liebe Gott vnſer inbrünſtig gebett gnädig erhört vnd vätterliche mittelshülff geſchickt, Ewer Excellentz aber als ſeinen diener vnd werckzeug darzu gebrauchen wollen, wie dieſelbige dan allbereit ruhmblichen mit der that erwießen vnd verricht, dafür dan wyr dem getrewen Gott hertzlich zu danken vnd fleißig zu bitten, er wolle vnß bey ſeinem wort vätterlich erhalten: dieweil dan Ewer Excellentz allhero in dieße ſtatt gelangt, wiſſen wyr in vnſerer armuth Ewre Excellentz zum freundtlichen willkomm nichts anders als vnß ſelbſten mit leib vnd leben, haab vnd guth zu Dero dienſt zu füßen zu legen vnd dieße zween fähnen, ſo wyr denen Welſchen diſer tägen abgenohmen,

zum gezeügnuß vnſerer trewhertzigkeit vnderthänigiſt zu præsentiren, demüthigiſt bittend: Ewer Excellentz wolle vnß in gnaden anſehen, als ſeine nunmehro ergebneſte pflegkindter vnd von denenſelben dieſe zween fähnen ſambt vnſern hertzen wohlmeinend annehmen, den allerhöchſten wollen wyr einhellig vnd inbrünſtig anflehen daß er Ewer Excellentz, auch alle zugegen ſtehende graffen vndt herren, anbey Dero gerechte waffen vnd ausſchläg regieren, vnder ſeinem gnädigen ſchutz vnd ſchirm vor ihren feinden vätterlich bewahren vndt alle ſambt in vollkommener geſundtheit vnd glücklichem wohlſtand zu langen jahren hinauß miltiglich erhalten, in diſer zeit vndt hernach Dero heldtenmuth vndt gerecht auffrichtigen Chriſten wandtel mit der ewigen glory belohnen!“

Darauff hat Herr Gustav Horn geantworthet: „Amen!“

Vndt beneben annoch vngefehr diſes zugeſetzt vndt geſagt:

„Ihr liebe burger! wegen der freundtlichen salutation vndt glückwünſchung thue ich mich bedanken; daß ihr aber eine zeit lang dem Gottesdienſt nach ewerm wunſch vnd ſinn nicht abwarten dörffen, ſo hättet auch ihr euch mit denen Israëliten in geduldtiger vbertragung des hohen gewalts tröſten vndt demſelben vnder-

würffig nachgeben ſollen. Ich kan wohl ſagen daß ich ewer vndt ewer ſtatt offters gedacht vndt gewunſchen /: geliebt's Gott :/ euch in ewren beſchwährnuſſen zu helffen, weil nuhn ein ſolches mit Gottes hülff allbereit geſchehen, ſo habt ihr nicht, ſo viel mir als Gott darvmb zu danken, euch, ewer ſtatt vndt dero freyheiten betreffend: dieweilen ihr euch ſo threwhertzig erbiethet vnd empfehlet, ſo habt nuhn der vertrawen zu mir, daß ich von nuhn ahn euch und ewer ſtatt vnder meinen ſonderbaren ſchutz nehme vndt ewern freyheiten nicht zu ſchmähleren, ſondtern zu vermehren ſuchen werdte; dieſes wahr zu ſeyn habt ihr meine hant zu gewiſſen wahrzeichen!" Hat damit auff die bruſt geſchlagen, hernacher mir die handt in nahmen der gantzen evangeliſchen burgerſchafft geben; der præsentirten fahnen halb, ſagt er weiters: „thue ich mich bedanken, will alſo dieſelben zum zeichen meiner vergnügenheit offentlich zu der herberg hinaus fliegen laſſen, vnder wünſchung glück, heyl vnd wohlfahrdt." Hat er mir die handt wider geben vnd iſt mit denen anderen den wahl zu beſichtigen abgeritten.

" Dieſe nacht haben die burger ſchlechte ehr eingelegt, weil niemandt auff der wacht erſchienen; hr. Gustav Horn hat ſich deßwegen vber anbringen ein wenig alterirt erzeügt vnd

geſagt: „wan die burger nicht wollen wachen, ſo will er mehr volcks in die ſtatt legen“, man hat aber von wegen der burgerſchafft deßwegen demuthig vmb verzeyhung gebetten vndt ſich darmit entſchuldtiget, daß ſolcher fehler aus lauther vnbedacht vnd vbermäßigen frewdten vndt vergnügenheit von wegen Ihro Excellentz gegenwarth, bey welcher männiglich ohne weitere ſorg vnd bedencken in aller ſicherheit, fried vndt ruhe ſchlaffen möge, geſchehen ſeyn, ſie die burgerſchafft wurdte eben darvmb künfftighin beſſer gelehrt vndt wiſſen ihre ſchuldigkeit fleißiger vndt behuotſamber in obacht zu nehmen, welches er alſo annehmen vnd ſich damit ſtillen laſſen.

Mittwuch den 22ten Decembris, hat man eines bichßenmaiſterskind zum erſten mahl wider nach evangeliſchem brauch in der Spithalkirch getaufft, ſeindt viel hundert menſchen dabey geweßen, ſolches kind hat hr. Gustav Hornen feldtprediger getaufft, weil damahls kein anderer zugegen geweßen, Hanß Jacob Rapp, Hanß Jacob Linck vndt ich haben wyr aus einem tiſch einen altar gemacht, des kindts pfetter ſeindt geweßen Hr. Gustav Horn, welches ein anderer in ſeinem nahmen vber tauff gehoben, item der ander bichſenm[r] vndt Andres Sibert

vndt Samuel Brunners fraw; des kindes nahmen war Gustavus. Die Jesuwiten haben auch zugesehen.

Disen tag hat man auch das Schiff bey der Seegmühlen wider gemacht vndt ist das wasser wider in die statt geloffen.

Dißen tag hat auch des henckers thurn gebrennet, ist aber bald wider ohne weitern schaden gelöschet wordten.

Man hat auch diesen tag die burger zu Schlettstatt desarmirt vndt ihnen ihre wehren genohmen.

Folgen nuhn die fünff puncten so denen Herren in Colmar vorgeschrieben wordten:

1. Ihro Königl: Mayestät in Schweden wollen die statt Colmar als eine statt des heyl: Röm: Reichs bey ihrem herbringen, freyheit, immunitäten vnd gerechtigkeiten so wohl in geist- als weldtlichen sachen, wie solches im jahr Christi 1626 gestandten, rühig verbleiben lassen, gestalt dan Höchstged: Ihro Mayestät kein höher oder mehrer recht gegen selbiger suchen, als was der Römische Keyser bisher gehabt vndt exercirt.

2. Nicht wöniger wollen Höchstged: Ihro Mayestät auch die geistlichen sowohl manns- als weibs-persohnen in Dero gnädigen schutz

nehmen vnd ſolche bey ihrem exercitio religionis frey vndt vnturbirt bleiben laßen.

3. Weil die beſtellung des Magiſtraths Dero Königl: Mayeſtät einig vndt allein reservirt vndt vorbehalten, alſo gedencken Dieſelbe eine ſolche disposition hierinn zu machen, die gemeiner ſtatt vndt burgerſchafft erſprießlich vnd vorträglich, auch ihrem alten gebrauch vnd herkommen nicht zuwider ſeyn ſollen.

4. Der einquartirung halb ſoll die ſtatt Colmar vber ihr vermögen nicht belegt, auch die austheillung der quartier bey ihnen verbleiben.

5. Schließlichen wollen Ihro Mayeſtät männiglich in ermelter ſtatt in den Königl: ſchütz nehmen, bey ihren gewöhnlichen nahrung vndt häußlichen wohnungen rühiglichen ſitzen laßen, auch die jenigen welche ſich anders wohin begeben wollen, den freyen abzug verſtatten.

Zu veſthaltung deſſen, iſt diſer accord mit des hrn. Feldmarſchalken Excellentz eigenhändtig vnderſchrieben vndt bekräfftiget.

Signatum Horburg den 19ten Decembris 1632.

Gustavus Horn.

Donnerſtags den 23ten Decembris, haben die burger in Schlettſtatt hrn. Gustav Horn

ſchwöhren mueßen. Dießen tag hat man vß dem zeüghauß die Welſchen, ſo nicht beſchädiget wordten, bewehrt, die ſchlechten aber hat man fort passiren laßen.

Dißen abend iſt hr. Doctor Schmidt, der pfarrherr von Straßburg, nacher Colmar kommen vnd Commissarius Glaßer, neben andern mit ihnen; haben in hrn. Velten Barthes ſeel: hauß einkehrt.

Freytags den 24ten Decembris, iſt hr. Johann Kriegelſtein morgens früh vor tag zu mir kommen vnd geſagt: ich vnd Geörg Deck ſollen zu Hrn. Doctor Schmidt kommen, der werde vnß ſagen, wie wyr vnß in der kirchen mit dem geſang vnd orgel verhalten ſollen, welches wyr gethan; nachdem wyr den befehl empfangen, ſeindt wyr in die Spitalkirch gangen, hab ich die orgelſchlüſſel von denen PP. Jeſuwitten abgefordtert, vmb 9 vhr ſeind wyr in die kirch gangen, hr. Gustav Horn, der Rheingraff, der Naſſawer, ſambt viel fürnehmen herren, viel Straßburger, Würtenberger, ſambt ſehr vielem volck. Ich hab anfangs die orgel geſchlagen, man hat vor der predig geſungen: Wo Gott der Herr nicht bey vnß hält, &c., hat hr. Doctor Schmidt geprediget, der text war aus dem erſten buch

der Chronic ahm 23ten capitel, ſeindt dieſe wort: Iſt nicht der Herr ewer Gott vndt hat auch ruhe gegeben vmbher, dan er hat die einwohner des landts in ewere händt gegeben, vndt das landt iſt vnderbracht für dem Herrn vndt für ſeinem volck, ſo gebt nuhn ewer hertz vnd ewer ſeel dem Herren ewern Gott zu ſuchen. Er hat eine vberaus ſchöne troſtpredig gehabt, Jeſuwitten vnd andere geiſtliche haben zugehört; nach der predig hat man geſungen: „Gieb fried zu vnſerer zeit, o Herr".

Sambſtags den 25ten dito, hat hr. feldtmarſchalks Hornen feldtprediger auch eine vberaus troſtreiche predig gethan; vor der predig hat man geſungen: „O Herr Gott, dein Göttlich wort &c." Sein text war aus dem buch der Richter ahm 3ten Cap: dieße Wort: Lobet den Herrn, daß Israël wider frey iſt wordten vndt das volck darzu willig geweßen iſt. Nach der predig hat man geſungen: Nuhn bitten wyr den heyligen geiſt &c. Vndt hat hr. Doctor Schmidt zween junge pfarrherren ordinirt, nahmens M. Klein vnd Mr. Matth. Parcellet.

Dißen abend iſt hr. Doctor Schmidt wider nacher Straßburg verreißet.

Sontags den 26ten dito hat Hr. Superintendent von Reichenweyer geprediget, vor der predig vndt nach der predig hat man dem brauch nach gesungen.

Dißen tag vmb 12 vhr hat Hr. Obristenmaister nach mir geschickt vndt befohlen bey dem Schwedischen major in Hanß Bentzen behaußung mich einzustellen, allda hat mir der major ein schreiben geben mit befehl dasselbe aus befehl Hrn. Gustav Horn der gantzen burgerschafft vorzuleßen. Bin also mit vier trumenschläger in der statt vornehmbste plätz vnd gassen herumb gangen, wo mich stillgestandten, haben die trommelschläger dreymahl vmbgeschlagen, hernach hab ich offentlich das mandat abgeleßen, welches von wort zu wort lautet wie volgt:

Ihro Königl. Mayestät vndt Dero Reich-, Rath- vndt Feldtmarschalk Hr. Gustav Horn, Herr zu Hering vnd Malla, Ritter, laßt allen burgeren vnd inwohneren diser statt Colmar, gemeinlich reich vnd erm, beeder relligionen, wie nicht wönig Dero armee vndergebenen officieren vnd gemeinen soldaten ernstlich ankündten vnd befehlen, so wohl in religion als politischen wesen gegen vnd mit einander sich zu erzeugen inn- vnd ausserhalb der quartiren nach vermögen alles guthes zu beweisen, sich auch damit zu contentiren, weder mit worten noch mit werken niemandt zu beleidigen, sondtern jeder so sich von einem anderen beleydiget zu seyn vermeint, der burger zu seiner obrigkeit, der soldat zu

ſeinem officirer vnd commendanten ihre zuflucht nehmen, vnd einige raachſaal von ſich ſelbſten nicht üben, ſondern an ordentlichen rechten ſich genügen laßen ſollen, ſo lieb jedwederm iſt Ihrer Excellentz vmgnad, auch leib- und lebensſtraff zu vermeydten. Actum Colmar den 28ten Decembris 1632. — Gustavus Horn.

Den 29ten Decembris, haben zween Welſchen wollen ausreißen die man bekommen, ſolche haben müſſen bey dem galgen auff der trommen ſpihlen, der ein hat 5 geworffen, der ander aber nur 2, ſo gleich auffgehenckt wordten. Gott ſeye ſeiner armen ſeel gnädig.

Dienſtags den 30ten dito, hat man einen fürnehmen officier ſo capitaine-lieutenant vnder dem Rheingraffen geweſen vnd zu Enſißheim geſtorben, anhero geführt, in das chor der Spithalkirch begraben nach ordentlichen kriegsbrauch &c.

Freitags den 31ten Decembris, hat man rathsänderung gehalten vndt ſeindt dieſe Stettmaiſter wordten: Hr. Conrad Ortlieb, Hr. Emanuel Röttlin, Hr. Niclaus Sandtherr, Hr. Andreas Meder vndt Hr. Mathias Goll.

Die Herren Räth:

Zur Trew, Geörg Willig iſt blieben.

Zum Löwen, Jacob Rüeblin, Elias Gerhardt vnd Clauß Hurſt.

Zum Haſpel, Hanß Sutter, Clauß Birgänßlin vndt Gervaſius Häffelin.

Zum Ryßen, Hanß Jacob Hecker, Hanß Dürninger vndt Lorentz Eſpach.

Zum Holdterbaum, Michel Sebach, Martin Knetſchbar vndt Lorentz Froſcheſſer.

Zu den Reebleüthen, Michel Höltzelbach, Hanß Leytterer vndt Hanß Buob.

Zu den Ackerleüthen, Andres Sitter vndt Geörg Gſell.

Zum Cräntzlin, Hanß Geörg Armbruſter vndt Chriſtian Hügelin.

Zum Adler, Elias Meyer, Geörg Geyller vndt Barthel Dürninger.

Zum Wohlleben, Hanß Falck, Rudolff Graff vndt Jacob Hecker.

Sontags den 2ten Jan: 1633, hat man nach alter form vnd gebrauch den ſchwöhrtag gehalten &c. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

EXTRACTUS ex Anathologio *Nicolai Specklini*, Abbatis Aprimonasteriensis. Ad annum 1632. p. belli Suecorum de Colmaria hæc scribit:

Selestadio in hostium potestatem redacto, paulatim unus post alium locus capitur, quin et aliqui imperatori rebellantes (ut Colmarienses) fidelitatis obliti, intra mœnia sua cæsariana locata præsidia paulo ante crudelissimè trucidavêre et contra fidem datam ultro se Suecis dedidêre.

Außzug aus Andres Oettlin canonici Memoriali, ſo in der Stifft-archiv befindtlich, de anno 1632.

Vnd dan ahm morgen ſontags den 19ten Chriſtmonath, ſiehe, o menſch, was geſchieht? gegen mittag vngefehr vmb eilff vhren, da waren die Herren der ſtatt Colmar auff dem Rathhauß, indem kam ein geſchrey: wie daß die Welſchen wolten die Herren vmbbringen, als dies die bürgerſchaft hört, waren ſie alsbald in den wehren, fiengen ahn in der ſtatt, auff den wählen, vnd hin vnd wider zu ſchießen, theils halb tod, etliche gar zu tod, vnd war alſo ein erbärmlich thun daß nicht wohl zu beſchreiben, dan die leüth haben thür vnd thor verſperret, niemandt aus den häuſern gedörfft, die burger lieffen in der ſtatt herumb gleich wie die wölff, wo ſie einen Welſchen ſoldaten haben erſehen, ſeindt ſie ihme nachgejagt in die kirchen, in hailſeren, auff der ſtraß; wan ſie ihn haben bekommen, haben ſie ihn zu boden geſchlagen, ja auch gar zu tod; auch hab ich geſehen, wie daß einer im münſter in der kirchen einen

mit der mußquet erſchoſſen hat; vnd dieſer lermen hat gewähret aber drey ſtundt, man hat geſtürmet, die trummen gerühret; die Herren auff dem Rathhauß lieffen herab, wolten fried machen, wären ſchier auch vmbkommen, auff dem Münſterplatz in David Wetzels Hauß, der obriſt gelegen, alda ſie eben zu gaſtgeeſſen, die burger haben ihm die thür eingetretten, gefangen genohmen, vnd ſein quartier gantz ausgeplündert, ihn auff den Wagkeller geführt vnd daſelbſten gefangen behalten, währendem tumult ſeindt etliche auff die wähl geloffen, vnd haben weiße naßtücher ahn ihre ſtücken gebundten vnd denen Schweden zugeſchrühen friedt vnd quartier; alſobald haben ſie ſich ſehen laßen vnd ſeindt kommen bis ahn die Statgräben, fragen, was das geweßen wäre; ſie ſagten ihnen wie daß ſie die Welſchen niedergemacht hätten, darnach hat man auff dem waſſer einen officirer hineingeführt vnd iſt denſelben abend der accord geſchloſſen, wie auch montag den 20. vnd zünſtag den 21ten, da ſeindt die Schweden ein regiment zu fuoß vnder dem Graffen von Naſſau in Colmar eingezogen, iſt alſo die ſtatt Colmar aus der Keyſerlichen in die Schwediſche bottmäßigkeit vbergangen.

Außzug auß Johann Bacherers, geweßenen burgers allhier, gehaltenen haußbuch de anno 1632.

Anno 1632, den 19ten Christmonath, seind die lutherische burger in der statt rebellisch wordten vnd haben eine loßung vnder einander gemacht zu dem Wagkeller, darauff die Keyserliche Welsche soldaten theils zu tod geschlagen, theils verwundtet, in wähenden lermen ist ein ehrsamber Rath bey einander geweßen, vndt mit dem feind accordiren wollen. Da dieses die catholischen burger gesehen, haben sie laßen sturm schlagen, darüber der Rath auffgestandten mit großem schrecken, vndt die rebellen warnen vnd abhalten wollen, hat aber nichts helfen wollen, ja es haben sich zween gefundten, welche den Obristen-Maister /: deme sie doch mit eyd vndt pflicht zugethann :/ niedermachen wollten, wan nicht der Drey-räder-müller in das mittel kommen wäre, haben darauff den Obersten oder Commendanten Wernier gefangen vndt sein logement ausgeplündert, darauff Hr. Gustavus Horn in vnser Statt eingelaßen wordten.

Inhalts-Verzeichniß.

Die Schweden laſſen ſich zum erſten Mal ſehen . 1
Flucht der kaiſerlichen Reuter 3
Thüringheim ergiebt ſich 4
Erſte Wacht; ernſtliches Vorhalten des Syndicus . 5
Erſte Aufforderung zur Uebergabe durch einen ſchwediſchen Trompeter . . . . . ---
Den Colmarern wird das Waſſer genommen . . —
Schreiben des Rheingrafs 7
Die Schweden bemächtigen ſich der ganzen Umgegend 8
Die kaiſerlichen Reuter retiriren ſich nach Thann . —
Nochmals der ſchwediſche Trompeter, Vorwürfe an die Colmarer 9
Erklärung des Schöffenraths 10
Horburg wird eingenommen 11
Großer Lärmen unter der Bürgerſchaft 12
Briefwechſel 13
Ruffach accordirt mit den Schweden 14
Schwediſcher Spaß . . . . . —
260 Mann Welſchen aus Breiſach kommen in die Stadt 15
Niederlage der Kaiſerlichen bei Wittenheim . . . 17
Schwediſcher Spott 18
Obrigkeitliches Vortragen 19
Stimmung der Bürgerſchaft 21
Die Schweden bekommen 3 Zentner Stockfiſch bei Rambsheim 22
Beſtattung auf dem Oelberg 23

Begehren des welschen Obristen 24
Schreiben nach Breisach . . . . . —
Lärmen wegen Wolfsaugen 25
Drohworte des schwedischen Trompeters 26
8 junge Mädchen von den Schwedischen gefangen genommen 27
Die Bürger fangen einen Streithandel an . . . —
Ein anderer Trompeter kömmt vor das Deinenthor. 28
Die Weyden- und die Mittlachmühle brennen . . 29
Wieder ein blinder Lärmen wegen des Nachrichters Hünde 29
Heinrich Wörlin's Antwort auf eine bedenkliche Anfrage 30
Berathschlagung auf der Schuhmacherstube . . . 33
Es wird um einen Accord gebeten 35
Zorn der Schweden; Aufstand der Bürgerschaft . 36
Capitulation; die Schweden ziehen in die Stadt ein 38
Huldigung dem schwedischen Feldherrn Gustav Horn —
Es wird zum ersten Mal ein Kind wieder nach evangelischem Brauch getäuft 44
Pünkte des Accords 45
Dr. Schmidt, Pfarrherr von Straßburg, kommt her; Wiedereinsetzung des evangelischen Gottesdienstes. 47
Gustav Horn's Schreiben an die Bürgerschaft . . 49
Rathsänderung 50
Beiträge 52

Orte- und Personen-Verzeichniß.

Fallbruck (innere). 27
Gottesacker 33
Gutleuthaus 24, 27
Hintergraben 12
Horburg, das Schloß, Horburgerweg, 11, 27, 35, 36
Hurengärtlein. 2
Johann (St.). 36
Markt am Donnerstag (der) 22
Meyerhof 24, 27
Mühlen: Dreyrädermühl. 54
— Hohensteegmühl 13, 16
— Papyrmühl. 3, 27
— Mittlachmühl 13, 29

Mühlen: St. Catharinenmühl 27
— Seegmühl 3, 21, 45
— Weydtenmühl 29
— Würtzmühl 21
Münſter (das), Münſterthurm, Münſterplatz . 38, 53
Neulandt 27
Oehlberg 24
Predigerkirch 38
Sandtgrube 3, 25
Schiff (das große) 9, 22, 27, 45
Schiff (das kleine) 27
Spital, Spitalkirch 3, 47
Stadtgraben 25
Schwartzen Berg (Herberg zum) 38
Thore: Kürcherthor 5, 12, 27
— Steinbruggerthor 12, 16, 22
— Theinheimerthor 5, 12, 27
Thurbruck 27
Thürme: Henkersthurm 45
— Sägthurm 9, 22
— Rother Thurm 15
Wagkeller 29, 36, 53, 54
Wehren: Zu St. Annen 2, 3, 36
— Zu St. Catharinen 3
Wolffgrube 25
Ziegelſcheuer 24, 27
Zunftſtuben 5, 15, 19, 33, 34, 37
Zünfte: Zur Trew 50
— Zum Löwen . . . . . —
— Zum Haſpel . . . . . —
— Zum Ryßen . . . . . —
— Zum Holderbaum . . . . . —
— Zu den Reebleüthen . . . . . —
— Zu den Ackerleüthen . . . . . —
— Zum Cräntzlin . . . . . —
— Zum Adler . . . . . —
— Zum Wohlleben . . . . . —

Armbruſter Hans Geörg, rath 50
Bacherer Johann 54
Barth Hanß Jakob, obriſtmeiſter 5, 13, 37

Barth Ludwig 3, 4
Barth Velten 47
Bechtold Michel 2
Bentz Hanß 49
Birgäntzlin Clauß, rath 50
Brunner Daniel, zunftmeiſter 34
Brunner Samuel 45
Buob Hanß, rath 50
Chriſten der ſöldner 26
Deck Geörg 48
Dürninger Barthel, rath 38, 50
Dürninger Hanß, rath . . . . . —
Eſpach Lorentz, rath . . . . . —
Falck Hanß, rath . . . . . —
Fiſcher Geörg der rietförſter 16, 18
Froſcheßer Lorentz, rath 50
Gebelin Hanß Jacob 4
Gerhardt Elias, rath 50
Geyller Geörg, zunfftmr vnd rath . . . . . —
Glaßer, commissarius 47
Glück Bernhardt 29
Goll Matthias, ſtettmeiſter . . . . . —
Graff Rudolph, rath . . . . . —
Gſell Geörg, rath . . . . . —
Häffelin Gervaſius, rath . . . . . —
Haffner Jakob 38
Haubtmänner (die 4) 12
Haußer Mathebes, riethförſter 18
Hecker Hanß Jacob, rath 50
Hecker Jacob, rath . . . . . —
Hecker Joſeph 12, 13, 26
Hecker Velten 39, 40
Herren (die) . 9, 10, 19, 28, 30, 31, 32, 36, 45, 52
Höltzelbach Michel, rath 50
Horn Gustavus. 35, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 46, 48, 49, 50, 54
Hügelin Chriſtian, haubtmann vnd rath . 12, 23, 50
Hurſt Clauß, rath 50
Ich, der Chroniker 30, 44, 47
Jeſuwiten (die) 45, 47, 48
Joner 28
Klein, Dr., pfarrherr 48

Knetschbar Martin, rath 50
Kriegelstein Johann 28
Lachwey Johann. 26
Landtsberg (landtgraff- vndt herrschaft). . . . 9
Leytterer Hanß, rath 50
Linck Hanß Jacob, der wirth 34, 44
Magistrat (der) 5, 6
Markgraff Wilhelm, S. Wilhelm . . . . . —
Meder Andreas, stettmeister 50
Meyer Elias, rath . . . . . —
Nassau (Graff von), der Nassawer. . . 40, 47, 53
Oberst (der welsch) 20, 26
Obrecht, haubtmann 12
Obrigkeit (die) 24, 26, 27, 28, 34, 35
Obristmaister (der) 28, 49
Oettlin Andres, canonicus 52
Ortlieb Conrad, stettmeister. 50
Otto, Wildt- und Rheingraff ꝛc. 6, 7, 8, 17, 19, 26, 35, 40, 47
Parcellet Matthias (Dr.), pfarrherr 48
Rapp Hanß Jacob 44
Rappolstein (die herrschafft) 9
Rheingraff, S. Otto ꝛc. . . . . —
Röttlin Emanuel, stettmeister 35, 50
Rueblin Jacob, rath . . . . . —
Sandtherr Niclaus, stettmeister . . . . . —
Sautter der sackträger 1
Schmidt (Dr.), pfarrherr 47, 48
Schöffenrath 9, 19
Schuolmaister (der catholische) 38
Schwedische haubtmann (der) 27
— major (der). 49
— trompeter (der) . 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 26
Sebach Michel, rath 50
Siebert Andres 44
Sitter Audres, rath 50
Specklinus Nicolaus, abbas Aprimonasteriensis 27
Superintendent von Reichenweyer (der). . . . 49
Sutter Hanß, rath 50
Syndicus (der) 5, 19, 31, 32
Vischer, S. Fischer . . . . . —

Wachter Erasmus 14
Welſche haubtmann (der) 28
— obriſt (der) 4, 24, 29, 36, 37
Wentzel Samuel 33
Wetzel David . . . . . —
Wernier (der commendant) 54
Wilhelm (der markgraff) 20, 23
Willig Geörg, rath 50
Wörlin Heinrich, der werckmaiſter . . . 30, 31, 32

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE V^e^ J. B. JUNG A COLMAR

JULIEN SÉE. — LES CHRONIQUES D'ALSACE:

I. **Hans Stolz'ens Vrsprung und Anfang der Statt Gebweyler.** Sagen- und Tagebuch eines Burgers von Gebweyler zur Zeit des Bauernkrieges, avec préface et notes. 1 vol. 2 50

II. **Johann Joner's Notanda.** Tägliche Notizen eines Stettmeisters von Colmar zur Zeit Ludwigs des XIV (1679-1706), avec préface et notes. 1 vol. . . . . 3 —

III. **Ambrosius Müller's Stamm- und Zeitbuch.** Hauschronik eines Bürgers von Colmar zur Zeit Ludwigs des XIV. (1669-1704), avec préface. 1 vol. 2 50

IV. **Dominicus Schmutz.** Hausbuch eines Bürgers von Colmar (1714-1800) mit autobiographischen Notizen, avec préface. 1 fort vol. . . . . 4 —

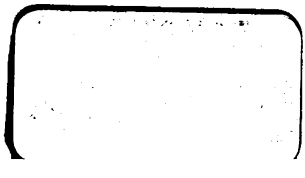
V. **Mémoires des RR. PP. Jésuites du collége de Colmar** (1698-1750), avec notice par M. X. Mossmann. 1 vol., Genève, imp. J.-G. Fick.

ROD. REUSS. — **Ausführliche Beschreibung von der Stadt Strassburg,** darinnen klærlich enthalten wo, wie und welcher Gestalt selbige entspringt. Chronique strasbourgeoise de 1672 à 1684, publiée pour la première fois avec un extrait du mémorial de Reisseisen . . . . . 3 —

MOSSMANN, X. — **Notes et Documents tirés des archives de Colmar.** 1 fort vol. . . . . 6 —

— **Recherches sur la constitution de la Commune à Colmar.** 1 beau vol. grand in-8^e^ imprimé en caractéres elzéviriens sur papier teinté . . 4 —

G. STOFFEL. — **Tomus miraculorum Sancti Theobaldi,** im Original-Text herausgegeben mit einem Fac-simile in Farbendruck ausgeführt. Récit des miracles accomplis à Thann par l'intercession de Saint-Thiébaud, avec une préface, des notes et une table. Orné d'un fac-simile en chromo, représentant la première page du manuscrit original. 1 vol. gr. in-8^e^. . 5 —

CH. GOUTZWILLER. — **Le Musée de Colmar :** Martin Schœngauer et son école, 2^e^ édition, revue et ornée de 26 gravures. 1 vol. in-8^e^. . . 7 50

E. DURWELL. — **Aperçu géologique du canton de Guebwiller.** Mémoire honoré d'une médaille de bronze par la Société industrielle de Mulhouse. Ouvrage accompagné d'une carte géologique du canton . . . . 3 —